

## Stojan Novaković et la politique étrangère de la Serbie

**Résumé :** Cet article décrit le rôle capital de Stojan Novaković (1842–1915) dans la politique étrangère du Royaume de Serbie durant les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle. Diplomate, premier ministre et ministre des Affaires étrangères, chef politique du Parti progressiste, Novaković s'occupait profondément des questions les plus importantes de la politique serbe et balkanique de l'époque telles les questions de la Vieille Serbie et de la Macédoine, de l'intégration nationale serbe ainsi que des perspectives de l'unification yougoslave et de la confédération balkanique. Confrontant les aspects divers de la politique des grandes puissances dans les Balkans au tournant des siècles, l'auteur cherche à élargir la compréhension des idées politiques de Novaković en tant qu'homme d'État, intellectuel et idéologue national.

**Mots clés:** Stojan Novaković, Péninsule, Serbie, Empire ottoman, Autriche-Hongrie, Russie, politique étrangère

### I

Ayant accepté en 1886 le poste du ministre à Constantinople, la position la plus délicate du service diplomatique serbe, Stojan Novaković, homme politique serbe expérimenté et savant de renom, consentait, en effet, de s'occuper désormais de la politique étrangère de la Serbie, ne sachant pas qu'il s'agissait d'un engagement à long terme. Ce n'était pas une surprise lorsqu'il était question de Stojan Novaković, car, compte tenu des devoirs qui se posaient devant lui, il était l'un de ceux qui avaient les connaissances nécessaires pour y répondre. Or,



le gouvernement du Parti progressiste donna au printemps 1885 le projet général pour « la préservation et l'amélioration des intérêts politiques, ecclésiastiques et populaires serbes en Empire ottoman »<sup>1</sup>, auquel il fallait subor-

---

<sup>1</sup> Arhiv Srbije [Archives de la Serbie; ci-après AS], Le fonds de Milutin Garašanin, n°836, 1885, Instruction pour la préservation de l'influence de la Serbie en Vieille Ser-

donner les directions les plus importantes de la politique étrangère et dont la réalisation s'imposait impérativement. Ce fut le programme, élaboré en détail, des tâches les plus importantes de la politique extérieure, le premier après 1878, cette année malheureuse quand la Serbie, à peine reconnue en tant qu'État indépendant, était encerclée par ses ennemis. Le programme fut conçu pour sursauter la Serbie et la libérer de la pression et, avant tout, pour la diriger vers son ancien noyau, c'est-à-dire la Vieille Serbie et la Macédoine. Ces régions étaient habitées par des groupes nombreux de la population serbe se trouvant dans une situation difficile, sous la pression du régime ottoman et des agitations dangereuses des Bulgares et de leur Exarchat, torturés au cours des années précédentes par des partisans de la « Ligue de Prizren » (Ligue albanaise). Le programme comprenait le travail bien organisé et détaillé avec cette population afin qu'elle se relevât, se raffermît et se dirigeât vers sa métropole. C'est pour cette raison qu'il envisageait toute une série d'activités envers la Turquie d'Europe, y compris l'obtention du soutien des plus hautes autorités ottomanes, d'où il fallait couler un véritable déluge de la propagande culturelle et scolaire. La plus responsable et la plus délicate partie de cette vaste action fut confié à Stojan Novaković qui en tant que nouveau ministre serbe à Constantinople devait non seulement l'assumer mais également être son père spirituel.

Il était difficile à trouver en Serbie une personnalité qui serait plus convenable que Stojan Novaković pour frayer les chemins de la réalisation du programme entièrement orienté vers la Vieille Serbie et la Macédoine en vue de l'actualisation de la question serbe, c'est-à-dire de poser les fondements de la politique nationale serbe en Empire ottoman, la voie la plus importante de la politique étrangère serbe. Il était au cours des années écoulées à la fois l'un des meilleurs connaisseurs de la situation balkanique et l'un de collaborateurs les plus hardis dans le domaine de la propagande nationale et scolaire en Empire ottoman. Dès les années 1870, Novaković se rallia à la propagande nationale dans les régions voisines serbes, en premier lieu en tant que ministre de l'Instruction publique envoyant des livres pour le peuple serbe de ces régions, ce qui s'intensifia au début des années 1880.<sup>2</sup> Ministre dans le gouvernement de Milutin Garašanin 1884–1885, Novaković prit part de première main dans l'élaboration du dit programme orienté vers la Vieille Serbie et la Macédoine et, bien qu'il eût sorti du gouvernement en 1885, il assista à Garašanin comme le membre du Conseil d'État dans les

---

bie et en Macédoine.

<sup>2</sup> V. Vojvodić, *Iz književne istorije i prosvete* [De l'histoire littéraire et de l'éducation] (Kikinda, 1989), 95, 115, 117, 141, 147.

préparatifs immédiats pour sa réalisation.<sup>3</sup> En 1885, il était très engagé dans la « question bulgare » et, de plus, prenait des dispositions importantes pour la politique extérieure de la Serbie. À la veille du déclenchement de la guerre serbo-bulgare, en tant que membre de la direction du Parti progressiste, Novaković rencontra fin octobre 1885 le chargé d'affaires grec à Belgrade et ouvrit la question de l'alliance entre la Grèce et la Serbie qui comprendrait le partage de la Macédoine.<sup>4</sup> En décembre 1885, après la défaite à Slivnica, il conseilla le roi Milan de se rapprocher de ces pays avec lesquels la Serbie n'entretenait pas de bonnes relations, c'est-à-dire de la Russie.<sup>5</sup> Cependant, il n'est pas aisé d'affirmer avec certitude combien tout cela influença le choix de Novaković pour le poste du ministre en Empire ottoman, bien qu'il soit possible d'y trouver les raisons valables. Or, Stojan Novaković était l'un des ceux qui ont pris part dans la création du dit programme pour la Vieille Serbie et la Macédoine du printemps 1885, mais dont la réalisation devait s'attarder à cause de la guerre avec la Bulgarie. Le centre de la future action devait être Constantinople et il allait de soi d'y envoyer la personnalité qui était un excellent connaisseur de la situation en Empire ottoman et qui ne manquerait pas de la sobriété dans la réflexion. Compte tenu que la solution favorable était conditionnée par le relâchement des Ottomans, ainsi que par la résistance aux Bulgares et à leur propagande, ce poste nécessitait quelqu'un qui n'était pas indifférent à la turcophilie dans la méthode, et dont le prestige personnel et la réputation de savant seraient importants pour le respect de ses actions. Le choix de Stojan Novaković était donc tout à fait logique.

En effet, c'est à Constantinople en 1886 que commença l'engagement de Stojan Novaković dans la diplomatie, sa participation directe dans les affaires étrangères de la Serbie et le travail persévérant sur les tâches les plus importantes de la politique nationale. Étant parti avec le but de défendre les intérêts nationaux serbes en Vieille Serbie et en Macédoine, Novaković était armé des connaissances provenant des sources diverses qui devaient lui servir dans son travail. Il s'agissait en premier lieu de la lettre

<sup>3</sup> AS, *Gradja za istoriju makedonskog naroda IV-1 (1879-1885)* [Sources pour l'histoire du peuple macédonien IV-1 (1879-1885)] (Belgrade, 1985), n° 175, 180, 195 ; Stojan Novaković, « Bugarsko-srpski rat i onovremene krize 1885-1886 » [La guerre serbo-bulgare et les crises de l'époque 1885-1886], *Godišnjica Nikole Čupića XXVII* (Belgrade 1908), 4-5.

<sup>4</sup> E. Kofos, « Greek-Serbian relations and the question of Macedonia 1879-1896 », in *Greek-Serbian cooperation 1830-1908* (Belgrade 1982), 96-97, 102-105.

<sup>5</sup> S. Novaković, « Bugarsko-srpski rat i onovremene krize » [La guerre serbo-bulgare et les crises de l'époque], 45-49 ; S. Jovanović, *Vlada Milana Obrenovića II* [Le règne de Milan Obrenović II] (Belgrade, 1927), 306-307.

du chef de l'État-major de l'armée serbe le général Lešjanin datant de 1882, dans laquelle, à la base des données sur les réussites des Bulgares en Macédoine, avaient été nommées les tâches de la Serbie en vue de s'opposer aux Bulgares<sup>6</sup> ; la deuxième source était l'œuvre du géographe de renom serbe Vladimir Karić *Le pays serbe* [*Srpska zemlja*], également de 1882, où étaient marquées les frontières de la Macédoine serbe, c'est-à-dire de cette partie de la Macédoine que cet auteur considérait pour serbe.<sup>7</sup> Pourtant, aussitôt après Novaković prit conscience des méconnaissances et des obstacles divers qui se posaient sur son chemin. Il était surpris lorsqu'il se rendait compte combien de dommage avait été fait à la nationalité et à l'idée serbes dans la Turquie d'Europe par l'activité de l'Exarchat bulgare, fondé en 1870. La propagande bulgare avait pratiquement séparé la Macédoine de la Serbie. La Macédoine était pleine des agents, écoles, prêtres, comités etc. bulgares.<sup>8</sup> Novaković était persuadé qu'il serait nécessaire de faire beaucoup d'effort pour y rétablir l'esprit serbe.

À l'opposé de l'action bulgare, l'ennemi le plus grand et le plus dangereux de la Serbie, l'activité de Novaković se développait calmement et presque en sourdine. Dans toutes ses conversations avec les hommes d'État ottomans les plus importants, Novaković plaçait la Vieille Serbie et la Macédoine au centre. Son intention était de créer, grâce aux facilités obtenues de la part des Ottomans, le fondement avantageux pour le développement d'un mouvement national, culturel et scolaire serbe auprès de la population serbe.<sup>9</sup> Fondant son action sur la politique turcophile, afin de briser la méfiance de la Porte et du sultan, Novaković partait en effet dans le combat pour la Vieille Serbie et la Macédoine avec tous les instruments qui étaient à sa disposition avec permission des organes les plus hauts ottomans. Avec l'ouverture des consulats serbes à Skoplje et à Thessaloniki en 1887, puis à Bitolj et Priština en 1889, furent fondés les véritables centres qui, estimait-il, avaient à mener et diriger un programme général de l'action culturelle, scolaire et politique. Vu que, à son avis et avec les conditions matérielles défavorables, les livres étaient l'instrument le plus puissant dans cette action de la préservation de la nationalité serbe en Vieille Serbie et en Macédoine, il s'employait en faveur de la distribution du plus grand nombre de livres ou de l'impression de livres sur place afin de les livrer le plus rapidement possible

<sup>6</sup> AS, Le fonds de Stojan Novaković, n° 186, Lettre du général M. Lešjanin au ministre T. Nikolić, Belgrade le 10 novembre 1882.

<sup>7</sup> V. Karić, *Srpska zemlja* [Le pays serbe] (Belgrade, 1882).

<sup>8</sup> AS, *Gradnja za istoriju makedonskog naroda IV-2 (1886-1887)* [Sources pour l'histoire du peuple macédonien IV-2 (1886-1887)] (Belgrade, 1986), n° 49.

<sup>9</sup> Ibid..

aux lecteurs.<sup>10</sup> De plus, il le prenait pour le devoir suprême de la politique serbe. C'est pour cette raison qu'il appela au gouvernement serbe que les consulats serbes y vissent l'une de ses obligations les plus importantes et il se donna pour but d'ouvrir le plus possible des librairies et des salles de lecture. Il tenait beaucoup à lancer des revues serbes dont les informations pouvaient servir de manière forte stimulante dans le combat pour la réussite de toute l'action. Il devait s'efforcer afin d'encourager l'ouverture des écoles serbes sur le territoire de la Vieille Serbie et de la Macédoine et d'y envoyer les instituteurs et les manuels scolaires. Il proposait une lente introduction d'une seule langue littéraire grâce à la publication des manuels qui comprendraient les mots des dialectes locaux mais qui seraient progressivement et systématiquement remplacés par les expressions littéraires.<sup>11</sup> Tout cela, en effet, devait être l'arme la plus importante dans la préservation de la nationalité serbe dans ces régions.

Rares étaient les hommes politiques et les diplomates serbes qui étaient capables de remplir si patiemment ces devoirs vraiment difficiles comme Stojan Novaković. Il fallait surmonter de nombreux obstacles et difficultés et surtout se porter avec les faiblesses dont souffraient les autorités officielles ottomanes telles la négligence, l'interruption et l'irrésolution, leur incrédulité proverbiale concernant les initiatives serbes. Novaković n'en manquait ni de la ténacité ni de la persistance. Cependant, les Ottomans n'allaient pas facilement à la rencontre, et même lorsqu'ils se montraient conciliants, ce n'étaient qu'avec beaucoup d'atermoiement et partiellement. Ils n'étaient pourtant pas prêts d'aider la Serbie dans le conflit avec la Bulgarie en Macédoine. La Bulgarie vassale leur était plus proche et plus importante de la Serbie indépendante. Ils le disaient clairement à Stojan Novaković lorsqu'il leur proposait une position commune contre les Bulgares et leurs « actions bien préparées » à l'égard de la Macédoine. Vous voulez diviser la Macédoine — disaient-ils à Novaković — mais elle dispose de son maître qui la défendra.<sup>12</sup> Cela signifiait que l'aide était nécessaire pour la réalisation du projet ambitieux du raffermissement de la nationalité serbe en Empire ottoman et maîtrise des ambitions concurrentes, en premier lieu bulgares, la lutte contre la méfiance des Ottomans. Compte tenu que Constantinople était le centre où se reconnaissaient

<sup>10</sup> AS, MID [Ministère des affaires étrangères], PPO [Département de politique et éducation], 1887-1889, fasc. II, S. Novaković à Č. Mijatović, Constantinople, le 26 avril 1888.

<sup>11</sup> AS, *Gradja za istoriju makedonskog naroda IV-3 (1888-1889)* [Sources pour l'histoire du peuple macédonien IV-3 (1888-1889)] (Belgrade, 1987), n° 50.

<sup>12</sup> AS, *Gradja za istoriju makedonskog naroda V-2 (1891)* [Sources pour l'histoire du peuple macédonien V-2 (1891)] (Belgrade, 1991), n° 106.

tous les facteurs important au sud-est, Novaković dépensa beaucoup d'énergie de les pénétrer et les utiliser éventuellement pour la partie serbe.

Stojan Novaković réussit à Constantinople en premier lieu à se convaincre en la force de la politique russe en Empire ottoman et de juger son importance pour la réalisation du programme serbe. Ce fut de grande importance pour lui personnellement et pour son futur travail. Il comptait parmi ces hommes politiques serbes qui demandaient au cours des années précédentes le détachement de la Serbie et l'amélioration de ses relations avec la Russie. Cette attitude eut pour la conséquence son départ du gouvernement de Milutin Garašanin en 1884 et, en relation avec cette décision, son désaccord avec la politique du roi Milan.<sup>13</sup> Pourtant, cette position était en question à Constantinople. À son arrivée, il rencontra la politique russe dans les grands troubles. Les Russes s'embrouillaient dans la question bulgare et, selon leur opinion, au lieu de mener une grande politique, ils montraient de l'obstination envers la Régence et l'Assemblée nationale bulgare qui demandaient les changements ; même les Ottomans, qui gardaient la souveraineté sur la Bulgarie, étaient beaucoup plus élastiques.<sup>14</sup> C'est pourquoi la Légation russe à Constantinople n'était pas prête au début d'aider les demandes serbes signalées par Novaković. Ce n'était qu'après la crise bulgare de 1887, avec l'avènement de la dynastie des Cobourgs et le refroidissement des rapports entre la Bulgarie et la Russie, que les représentants russes avaient l'oreille des intérêts serbes. Même à cette époque-là, leur aide n'était pas inconditionnelle, ce que Novaković considérait pour le désir de la Russie de reconquérir son influence en Bulgarie.<sup>15</sup> Ce qui était important pour Novaković c'était qu'il avait entretenu de bonnes relations avec les représentants russes à Constantinople et qu'il avait réussi à pénétrer dans la force de la politique russe orientale ce qui confirma encore sa conviction que la Serbie devait s'appuyer davantage sur la Russie. Cela lui apparaissait nécessaire car tout portait à croire que les grandes puissances ne voulaient pas bouleverser l'équilibre des influences en Orient, qu'elles faisaient tout pour y maintenir la paix et le statut quo, y compris les territoires balkaniques

<sup>13</sup> AS, Le fonds de Vladan Djordjević, n° 225, S. Novaković à Vl. Djordjević, Constantinople le 1<sup>er</sup> octobre 1891 ; S. Novaković, *Katolička crkva u Srbiji* [L'Église catholique en Serbie] (Belgrade, 1907), 31–32 ; S. Novaković, *Dvadeset godina ustavne politike u Srbiji 1883–1903* [Vingt ans de la politique constitutionnelle en Serbie 1883–1903] (Belgrade, 1912), 22.

<sup>14</sup> AS, MID, PO [Département politique], 1887, fasc. I, dossier V/1, n° 395, S. Novaković à D. Franasović, Constantinople le 28 mars 1887.

<sup>15</sup> AS, MID, PO, 1888, fasc. IV, dossier N/2, n° 54, S. Novaković à D. Franasović, Constantinople le 19 janvier 1888 ; *ibid.* dossier B/3, n° 115, S. Novaković à D. Franasović, Constantinople le 9 février 1888 ; AS, Gradja za istoriju makedonskog naroda V-2 [Sources pour l'histoire du peuple macédonien V-2], n° 40, 62.



de l'Empire ottoman, d'où on se rendait facilement compte que la Serbie ne pouvait pas avoir l'appui pour ses objectifs dans les capitales européennes.

L'une des directions importantes de l'action de Novaković à Constantinople fut le Patriarcat œcuménique. Dès son arrivée et dès le début de l'organisation d'un vaste travail culturel et scolaire en Turquie d'Europe, il sentit quelle fut l'importance pour l'ouverture des écoles serbes, en tant qu'instrument le plus puissant de la propagande serbe, d'une institution légale, reconnue par les autorités ottomanes telle l'Église orthodoxe grecque qui avait dans ses mains le Patriarcat œcuménique. L'idée de rétablir le Patriarcat de Peć, un projet similaire à l'Exarchat bulgare, était depuis longtemps perdue et il ne semblait pas possible d'y aboutir. Les Grecs s'y opposeraient d'ailleurs car ils tenaient beaucoup à l'unité et à l'ensemble du Patriarcat œcuménique. L'Exarchat détruisait l'Église grecque en Turquie d'Europe et favorisait les intérêts bulgares au détriment des grecs, autant qu'il menaçait les intérêts serbes en rendant possible la pénétration des Bulgares en Macédoine. Qui plus est, bien que l'Exarchat ne disposât pas, à la base du firman de la fondation de l'Exarchat du février 1870, des diocèses d'Ohrid et de Skoplje, les Bulgares les ajoutèrent à la liste des églises diocésaines en 1872, ce qui témoignait de leur expansion, au détriment des Grecs et des Serbes.<sup>16</sup> C'est précisément pour cette raison que Novaković voulait trouver l'allié dans l'Église œcuménique. Il entra en contact avec le Patriarcat à la base de cet argument du besoin de la défense commune contre les Bulgares et l'Exarchat en demandant l'appui dans l'obtention des titres épiscopaux serbes à Skoplje et à Prizren afin de faire barrage, disait-il, à la propagande bulgare.

À partir de 1889, l'année depuis laquelle il s'occupait intensivement du Patriarcat, afin d'entretenir avec lui de bonnes relations, Novaković essayait de découvrir ses pensées et de trouver les moyens du rapprochement. Il pensait qu'il fallait y utiliser de l'argent et il envoyait des messages au gouvernement serbe en ce sens.<sup>17</sup> À cause de l'importance de ces relations, il voulait se rapprocher de la politique officielle grecque, connaissant son influence sur le Patriarcat. Dans les dernières années de sa mission à Constantinople, il entra dans les négociations avec le ministre grec.

<sup>16</sup> AS, *Gradja za istoriju makedonskog naroda*, V-2 [Sources pour l'histoire du peuple macédonien V-2], n° 79.

<sup>17</sup> AS, MID, PO, 1887, fasc. V, dossier P/3, S. Novaković à D. Franasović, Constantinople le 6 mars 1887 ; Ibid. PPO, 1890, ligne 257, PP n° 49, S. Novaković à S. Grujić, Constantinople le 15 janvier 1890 ; AS, *Gradja za istoriju makedonskog naroda* IV-2 [Sources pour l'histoire du peuple macédonien IV-2], n° 79 ; AS, *Gradja za istoriju makedonskog naroda V-1 (1890)* [Sources pour l'histoire du peuple macédonien V-1 (1890)] (Belgrade 1988), n° 67 ; AS, *Gradja za istoriju makedonskog naroda* V-2 [Sources pour l'histoire du peuple macédonien V-2], n° 40. Le gouvernement serbe accepta l'initiative de Novaković et consenta l'argent pour le Patriarcat.

L'accord avec les Grecs avait pour Novaković une signification plus profonde. Voyant les Bulgares comme les opposants majeurs en Macédoine, Novaković croyait que les Grecs pourraient être un allié très utile. Il pensait d'ailleurs depuis un certain nombre d'années à la conclusion d'un traité serbo-grec, et le séjour à Constantinople le persuada encore davantage. À cause de ses prétentions, la Bulgarie était également l'ennemi dangereux des Grecs, ce qui était une bonne raison pour ceux-ci de s'entendre avec les Serbes. Le plus important était le fait que la Serbie et la Grèce avaient peu de raisons pour le conflit, la délimitation des zones d'influences étant plus facile. Ayant accepté les interprétations du géographe serbe distingué Vladimir Karić sur les frontières de la dite Macédoine serbe, Novaković pensait que la délimitation serait possible plutôt avec les Grecs qu'avec les Bulgares ; de plus, la Serbie pourrait trouver le soutien de la Grèce dans le combat contre les prétentions bulgares. Les intérêts serbes en Turquie d'Europe imposaient non seulement la politique turcophile mais aussi philhellène ; Stojan Novaković croyait que l'accord avec les Grecs repousserait la propagande bulgare et l'influence de l'Exarchat. Cet accord serait fondé sur la reconnaissance des titres épiscopaux à Prizren et à Skoplje et sur le marquage des zones d'action serbe et grecque en Macédoine.

Dans les négociations avec le ministre grec à Constantinople Mavrocordato en 1890-1891, Novaković proposa la ligne de démarcation entre les deux pays. C'était la même ligne qu'il avait proposé au chargé d'affaires grec à Belgrade en 1885, les négociations étant supprimées à cause de la guerre serbo-bulgare. Selon sa proposition, la zone serbe comprendrait les vilayets de Kosovo et Monastir et la partie du nord du vilayet de Thessaloniki jusqu'à la Demir Kapiya avec les vallées de Struma et de Mesta jusqu'à Melnik et Nevrokop, laissant ces deux villes sous l'influence de la propagande grecque, Strumica restant serbe. Les négociations n'aboutirent pas à cause de l'attitude très ferme du représentant grec. Mais, les Grecs n'étaient pas opposés à l'installation des métropolitains serbes à Prizren et Skoplje, comme c'était le cas dans les autres éparchies avec la majorité serbe. Stojan Novaković ne perdait toutefois pas l'espoir en résultat positif. Il était convaincu que, malgré toutes les difficultés et les obstacles imposés par le panhellénisme grec, l'accord serbo-grec serait la garantie d'un plus grand succès dans la préservation de l'idée serbe en Turquie d'Europe. En outre, l'accord ouvrirait la porte du rapprochement avec le Patriarcat œcuménique. Suivant son conseil, la Serbie devrait continuer les négociations à Athènes directement avec le gouvernement grec.<sup>18</sup>

---

<sup>18</sup> AS, MID, PO, 1890, fasc. III, dossier 3, n° 1107, S. Novaković à S. Grujić, Constantinople le 19 août 1890 ; AS, Le fonds de Vladan Djordjević, n° 225, S. Novaković à M. Kr. Djordjević, Constantinople le 3 octobre 1891 ; AS, *Gradnja za istoriju makedonskog naroda V-1* [Sources pour l'histoire du peuple macédonien V-1], n° 59.



Ayant terminé sa mission à Constantinople en 1891, Stojan Novaković pouvait être content du résultat total qu'il avait obtenu. Il posa les fondements de la politique nationale serbe en Empire ottoman et rassembla le peuple serbe autour des institutions qu'il avait fondées. Il va de soi qu'il n'était pas facile d'achever tout cela. Combattre les Ottomans et leur méfiance, ainsi que la concurrence des pays balkaniques et la politique des puissances orientée à la préservation du statut quo en Empire ottoman c'était une prouesse. Devant tous ces obstacles, Novaković ne perdait jamais l'espoir. En ce sens, il écrivait au gouvernement serbe, entre autre, que les Russes n'aidaient pas, que la relation avec la Porte était difficile, mais qu'il ne restait autre chose que de « frapper et refouler davantage avant d'obtenir le succès ».<sup>19</sup>

## II

Les liens de Stojan Novaković avec la politique étrangère de la Serbie n'étaient pas coupés même après son retour de Constantinople. Bien que hors la politique pendant plusieurs années, ses travaux continuèrent. Les négociations d'Athènes en 1892-1893 sur la délimitation des zones d'influence — à vrai dire sans grand succès — avaient pour la base la ligne esquissée par Novaković. En 1894, sous la proposition du ministre Sima Lozanić, Novaković devint membre du Conseil scolaire, l'organe consultatif du ministère des Affaires étrangères dans les questions de la propagande religieuse et scolaire parmi les Serbes en Vieille Serbie et en Macédoine. Cela lui donna l'opportunité d'être informé de tous les rapports des consuls serbes de l'Empire ottoman et de la Légation à Constantinople et d'être au courant de la politique serbe, influençant par ses conseils concrets les décisions du gouvernement serbe. Son retour aux affaires de la politique étrangère se réalisa en 1895. Selon l'avis du roi Alexandre, il forma le nouveau gouvernement et prit le portefeuille du ministre des Affaires étrangères.

Les conceptions de Novaković sur la politique étrangère de la Serbie furent en grande partie influencées par l'expérience personnelle acquise au poste du ministre serbe à Constantinople entre 1886 et 1891. Constantinople fut la capitale où se croisaient les intérêts des plus grandes puissances européennes ainsi que ceux des États balkaniques. En outre, c'était le centre du Patriarcat et de l'Exarchat. La lutte acharnée pour la Macédoine et autres parties de la Turquie d'Europe était à l'ordre du jour à l'époque de la mission de Novaković à Constantinople ; chaque pays balkanique montrait des preuves de ses frontières ethnographiques ainsi que des arguments pour

<sup>19</sup> AS, *Gradja za istoriju makedonskog naroda V-2* [Sources pour l'histoire du peuple macédonien V-2], n° 62.

ses prétentions. En ce qui concerne Novaković, en premier lieu il y eut sa conviction qu'il fallait orienter l'attention vers la question macédonienne et l'amélioration de la condition de la population serbe de ces régions. Qui plus est, c'étaient les tâches principales de la Serbie. Il pensait qu'il fallait se rapprocher encore des Ottomans et des Grecs et de travailler avec ténacité dans le domaine scolaire, l'ouverture des écoles et l'obtention de nouveaux titres épiscopaux en tant que phase préalable pour les actions politiques. En tant que savant et homme politique, il se rapprochait de plus en plus de l'idée de l'entente des États balkaniques fondée sur le principe de la démarcation des territoires en question et d'équilibre du pouvoir, ainsi que la création d'une sorte de la fédération entre eux. Quant aux puissances, Novaković se persuada que les puissances occidentales ne montraient pas de l'intérêt d'aider la cause serbe et que seulement la Russie était favorable aux demandes serbes. Les hommes d'État russes étaient intéressés par la préservation de la paix dans les Balkans. D'autre part, il était évident que l'Autriche-Hongrie n'était pas du tout prête de s'engager en faveur de la Serbie. Bien que Novaković eut l'idée du rapprochement avec la Russie même avant son arrivée à Constantinople, l'expérience y obtenue fut décisive pour son orientation. Au lieu de la politique austrophile, il pensait que la Serbie devrait se tourner vers la Russie.

Le programme qui fut le fondement de la politique du gouvernement de Novaković fut le même qu'il avait posé au roi en tant que condition de son engagement à la tête du gouvernement. Il s'agit du *Mémoire sur le projet des affaires d'État*<sup>20</sup> où furent exposées les tâches de sa future politique. La place exceptionnelle dans ce programme Novaković consacra à la politique étrangère de la Serbie. C'est précisément dans cette partie du programme que les nouveaux traits apparaissent comme le produit de l'expérience obtenue à Constantinople et, de manière plus générale, des connaissances des mouvements dans les relations internationales après le Congrès de Berlin. Le plus grand changement se manifesta à l'égard de l'Autriche-Hongrie. Novaković opta pour le rétablissement de bonnes relations avec toutes les grandes puissances, soulignant que la Serbie ne devait s'appuyer particulièrement sur une puissance ce qui signifiait la rupture dans les liens étroits avec l'Autriche-Hongrie fondés sur la base de la Convention secrète de 1881. Novaković expliqua son point de vue à l'égard de la Convention secrète en disant que la Serbie ne pourrait désormais avoir aucun traité secret. Ce fait comprenait la recherche du soutien parmi ces puissances qui pourraient y montrer de l'intérêt. En premier lieu, Novaković avait en vue la Russie et c'est pour cela que les relations avec l'Autriche-Hongrie ne pouvaient pas être maintenues

<sup>20</sup> S. Novaković, « Memoar o planu kojim da se povedu poslovi zemaljski » [Mémoire sur le projet des affaires d'État], *Nedeljni pregled* n° 6 (43), le 8 février 1909, 85–87.

au même niveau dans l'avenir. Dans la partie qui traitait de la politique étrangère, Novaković attribua à la Serbie une place importante dans les Balkans. Il accentua que la Serbie dut revenir à la politique du prince Michel. C'était la première fois depuis la mort du prince Michel que la Serbie se déclarât publiquement en ce sens. Cela signifiait revenir à la politique de l'entente politique et économique avec d'autres États balkaniques. Il était entendu que la Serbie devait se retourner vers une vaste activité non seulement vers le sud mais aussi vers la Bosnie, bien que très prudemment, cette activité étant abandonnée après la crise orientale en 1878. La direction générale fut celui du sud, vers la Vieille Serbie et la Macédoine, en y utilisant les moyens légaux, c'est-à-dire des établissements religieux et scolaires. La Serbie continuerait ainsi la politique turcophile et philhellène en tant qu'instrument de base dans la défense des intérêts serbes sur le territoire de la Turquie d'Europe.

Bien que le gouvernement de Novaković ne voulût pas établir l'orientation russophile dans la politique étrangère au détriment de l'Autriche-Hongrie, dès le début de son mandat émergea le processus d'une profonde séparation économique et politique entre Vienne et Belgrade. Les difficultés héritées des gouvernements antérieurs au sujet de la distribution du bétail sur le marché austro-hongrois, provoquées par les limites imposées de Vienne et ayant pour résultat l'immense dommage pour l'économie serbe, le gouvernement de Novaković envisageait résoudre par la pression pour l'abolition de ces mesures restrictives, mais aussi grâce à la séparation de l'Autriche-Hongrie et l'exportation vers d'autres marchés européens. Ce chemin exposa la Serbie aux grandes tentations ainsi que le gouvernement de Novaković aux grandes difficultés. La Serbie fut dans l'embrassement étroit de l'Autriche-Hongrie et la sortie de l'autre côté fut incertaine. De plus, la question économique devint également la question politique, car le gouvernement serbe, parallèlement à l'émancipation dans le commerce international, faisait le même dans son orientation dans la politique étrangère. Or, l'Autriche-Hongrie n'y cédait pas. Pourtant, il était apparu que, malgré la persistance de Novaković pour percer le blocage austro-hongrois, ses efforts n'avaient pas de bonnes chances. Les hommes d'affaire autrichiens et hongrois étaient convaincus de ne pas lever l'interdiction de l'importation serbe.<sup>21</sup> D'autres marchés furent lointains et largement inconnus ainsi que le transport fut cher et risqué. En préservant les plus grandes limites pour l'importation serbe, l'Autriche-Hongrie pensait ainsi influencer la politique du gouvernement de Novaković qui, bien que gouvernement du Parti progressiste proche du roi Milan et du roi Alexandre, avait clairement mani-

<sup>21</sup> AS, MID, PO, 1895, fasc. II, dossier 4, n° 1262, Rapport de Vienne à Novaković, le 21 septembre 1895 ; *ibid.* n° 1288, S. Novaković aux ministres serbes, Belgrade le 8 octobre 1895 ; *ibid.* dossier 5, n° 1799, Rapport de Vienne à Novaković, le 21 décembre 1895.

festé son souhait de trouver l'appui en Russie. La détérioration des rapports de deux pays fut facilitée par le différend des fêtes de 1000 ans à Budapest en 1896. Novaković refusa que la Serbie y fût représentée officiellement à cause de la volonté de l'organisateur d'inclure le drapeau serbe dans le cortège d'honneur, parmi les drapeaux qui représentaient les pays de la couronne hongroise.<sup>22</sup> L'opinion publique serbe se rapprocha de cette attitude du gouvernement, en manifestant vivement à Belgrade et en brûlant le drapeau hongrois.<sup>23</sup> La guerre économique et la fête de 1000 ans conduisirent à la dégradation sérieuse des relations politiques entre les deux pays. Les accusations de Vienne et Budapest furent directement adressées contre le gouvernement de Novaković. Il était clair que la culpabilité fut provoquée par l'attitude de plus en plus pro-russe dans l'orientation officielle de la Serbie et dans la politique qui soutenait les aspirations de l'émancipation nationale et le rôle plus indépendant dans les Balkans.

Le changement dans la politique étrangère de la Serbie, estimait Novaković, devait être le nouveau facteur important dans la réalisation de ses besoins notamment en ce qui concerne le soutien dans les directions les plus importantes de son engagement. C'était, il va de soi, la Turquie d'Europe. C'est précisément ce besoin ainsi que l'absence de la Russie des questions intérieures de la Serbie qui furent la base favorable des relations plus étroites serbo-russes dans l'avenir. En tout cas, cette orientation rencontra un écho favorable en Russie. Auparavant, les Russes voyaient la Serbie comme un facteur secondaire entièrement dans la zone des intérêts autrichiens. Cependant, les premiers signes de Novaković aux représentants russes sur le changement de la politique étrangère leur laissèrent une impression favorable. Tout en gardant certaine réserve, car les progressistes avaient la réputation d'être austrophiles, on était unanime en Russie que Novaković avait eu raison de faire résistance à l'Autriche-Hongrie.<sup>24</sup> Les Russes voulaient savoir s'il s'agissait d'une orientation de longue durée du gouvernement progressiste et comment se dérouleraient les mouvements intérieurs en Serbie et quelle serait la politique serbe dans les Balkans. De plus, la Russie observait la Serbie à travers le prisme de son engagement à l'Extrême-Orient, son estimation de l'ouverture possible de la Question d'Orient à cause de la situation dans les parties asiatique et européenne de l'Empire ottoman, ce qui imposa également une certaine pudeur. C'était dans les années à venir

---

<sup>22</sup> Ibid. 1896, fasc. II, dossier 3, n° 474, Rapport de Vienne pour Novaković, le 5 mars 1896 ; ibid. n° 717, S. Novaković au ministre serbe à Vienne, Belgrade le 16 avril 1896.

<sup>23</sup> Ibid. n° 776, Novaković aux ministres serbes, le 21 avril 1896.

<sup>24</sup> Ibid. fasc. I, dossier 8, n° 1143, Rapport de Saint-Petersbourg pour Novaković, le 15 août 1895.

qu'il fallait vérifier ou non la ligne ascendante dans le développement des relations serbo-russes.

Le tournant du gouvernement de Novaković vers la Russie renforça le besoin du rapprochement avec d'autres pays balkaniques, en premier lieu la Bulgarie. Compte tenu de l'orientation russophile de plus en plus ressentie en Bulgarie à l'époque, lorsqu'au Monténégro elle avait été manifestée depuis longtemps, il apparaissait évident que le chemin des États balkaniques conduirait vers l'entente mutuelle. La Russie elle-même aspirait à établir une sorte de l'alliance balkanique sous son influence, l'alliance qui ne serait pas tellement offensive mais qui lui donnerait une sorte de contrôle sur les événements sur le sol balkanique. Novaković, quant à lui, était très proche de cette idée. Qui plus est, ses propres réflexions étaient orientées vers l'entente avec la Bulgarie. Cela correspondait à sa vision du retour à la politique du prince Michel, autrement dit à l'entente balkanique. Au fond de cette entente, selon lui, devait se trouver l'accord sur la Macédoine. Il ne cachait guère qu'il était prêt à préciser les zones d'influence de deux pays en Macédoine. Pourtant, les Bulgares n'en montraient pas d'intérêt. L'attitude favorable de la Russie sur leur entente mutuelle pouvait contribuer à sa réalisation rapide.

C'est grâce au mérite direct de Novaković qu'en 1895 et encore plus en 1896, le nouveau climat apparût dans les relations de la Serbie avec la Bulgarie et le Monténégro. Les négociations sur le traité commercial entamèrent à la fin 1895. Dans la première moitié de l'année suivante plusieurs visites de divers représentants de deux sociétés eurent lieu. En mai 1896, le prince Ferdinand de Bulgarie rendit visite à Belgrade. Dans les journaux serbes et bulgares furent publiés plusieurs articles qui appelèrent au rapprochement des pays et peuples balkaniques. Le résultat de cette action se manifestait dans le fait que les Serbes et les Bulgares montrèrent que l'idée de l'harmonisation de leurs majeures directions de la politique étrangère leur était proche — mais, c'était tout. Quant au Monténégro, le travail sur l'établissement des rapports plus étroits se déroulait dans des conditions plus favorables. En premier lieu, Stojan Novaković coupa toute action menée contre la dynastie monténégrine par certains journaux belgradois et cercles d'émigration monténégrine à Belgrade. Grâce à son initiative, l'ancien traité commercial fut renforcé et complété ce qui assura les relations économiques stables entre deux pays. Il échangeait la correspondance confidentielle avec le ministre des affaires étrangères Gavro Vuković sur les sujets politiques sérieux tels, par exemple, la question macédonienne. En outre, il stimula la coopération dans la politique religieuse et culturelle envers la Turquie d'Europe, le pas important pour la Serbie dans sa résistance aux prétentions bulgares.<sup>25</sup> Il contribua à la création du climat général favorable aux relations

<sup>25</sup> AODMC, Le fonds du roi Nicolas, 1896, I, S. Novaković à G. Vuković, Belgrade le 17 avril 1896.

exigées par le peuple de deux pays. La visite du monarque monténégrin à Belgrade au temps de fêtes de Vidovdan faisait partie de ces mouvements. À cette occasion, de vifs sentiments nationaux se manifestèrent notamment par rapport aux territoires non libérés sous le pouvoir ottoman. Les pourparlers officiels menés entre Stojan Novaković et Gavro Vuković aboutirent à un accord oral assurant avant tout l'aide du Monténégro au sujet de la Macédoine.<sup>26</sup> Stojan Novaković croyait que la coopération plus forte avec le Monténégro dans l'avenir obtiendrait des points importants pour sa politique nationale.

La réalisation des tâches nationales majeures de son gouvernement Stojan Novaković voyait en Vieille Serbie et Macédoine. Pour y aboutir, il lui semblait indispensable d'arrêter l'offensive de la politique bulgare, beaucoup plus raisonnée et diversifiée à l'époque, qui menaçait d'imposer la solution définitive pour la question macédonienne grâce aux divers aspects de sa propagande, formation des comités et organisation des actions des comitadjis. Novaković pensait qu'il fallait éviter l'intrusion directe dans les affaires de la Macédoine à cause des attitudes des grandes puissances. Il voulait néanmoins que la vraie réponse de son gouvernement aux Bulgares fût dans la précision des devoirs et obtention des succès concrets de sa propre politique.<sup>27</sup> Repoussant dans la deuxième moitié de 1895 les actions de la Bulgarie en Macédoine et s'efforçant notamment, en alarmant les grandes puissances, de lui rendre impossible l'attribution de nouveaux berats, Novaković commença en même temps une vive activité à Constantinople au sujet des demandes pour l'intronisation de nouveaux métropolites serbes.<sup>28</sup> Il s'agissait en premier lieu de Prizren, vacant après la mort du métropolite de Ras et Prizren le Grec Melentije en été 1895. Novaković s'attachait énergiquement que fût nommé le Serbe Dionisije Petrović. Il incita la population serbe du Kosovo afin qu'elle présentât des pétitions en ce sens. Il essayait d'obtenir l'accord de la Porte et du sultan pour fléchir le Patriarcat ; dans cette perspective, il engagea l'ambassadeur russe à Constantinople. Lorsqu'en janvier 1896 Dionisije Petrović fut élu métropolite à Prizren, c'était une grande victoire de la cause serbe.<sup>29</sup> Le peuple serbe au Kosovo et dans le sandjak de

<sup>26</sup> Vojvoda G. Vuković, *Memoari II* [Mémoires II] (Cetinje – Titograd, 1985), 401–402.

<sup>27</sup> AS, MID, Légation à Constantinople, fasc. 52, n° 476, S. Novaković à Vl. Djordjević, Belgrade le 12 juillet 1895.

<sup>28</sup> Ibid. n° 426, S. Novaković à Vl. Djordjević, Belgrade le 29 juillet 1895 ; ibid. PPO, 1895, PP n° 2108, S. Novaković à Milan Garašanin (chargé d'affaires à Athènes), Belgrade le 14 octobre 1895.

<sup>29</sup> N. Ražnatović, « Rad vlada Crne Gore i Srbije na postavljanju srpskih mitropolita u Prizrenu i Skoplju 1890–1902 » [Le travail des gouvernements du Monténégro et



Novi Pazar obtint un point d'appui important et les possibilités de continuer les affaires nationales. En même temps, cela signifiait le grand succès de la politique tenace et patiente de Stojan Novaković. La Serbie se tourna encore plus vigoureusement vers la Macédoine avec plus de chances de combattre les aspirations de la Bulgarie. Cependant, Stojan Novaković resta attaché à la voie pacifique, respectant les désirs des grandes puissances qu'on ne perturbât pas la paix. Il était en même temps à la recherche du soutien de la diplomatie russe dont l'influence à Constantinople fut considérable. D'ailleurs, il ne devait pas risquer un autre chemin. Il était conscient que rien d'autre ne pourrait être utilisé sauf les instruments diplomatiques et que ça serait une grande illusion de croire qu'un changement dans les Balkans pourrait ouvrir la Question d'Orient ou perturber la paix.

Novaković ne voulait pas être si catégorique dans l'évaluation de la situation dans les Balkans pour ne pas attendre les événements qui pourrait un jour surprendre la Serbie. Au milieu des années 1890, une certaine crise provoquée par les conflits nationaux ébranlait l'Empire ottoman en Asie-Mineure. Bien qu'il n'y eût pas de perspective d'élargissement, rien ne pouvait pas garantir que dans l'avenir la Serbie ne se trouverait pas dans le tourbillon des événements avec des conséquences incertaines. Vu que la Serbie n'était pas militairement prête pour défendre les intérêts serbes, Novaković essaya d'armer la Serbie par des armes modernes de la Russie. C'était son dernier effort dans la politique étrangère, qui n'a pas abouti, car le gouvernement russe n'était pas prête de livrer les armes dans un court délai.<sup>30</sup> Le gouvernement de Novaković abdiqua en décembre 1896. Malgré les raisons de sa chute, où il faut certainement nommer son orientation dans la politique étrangère — le roi Alexandre ayant subi la pression de l'Autriche-Hongrie-, parmi ses grands mérites sont la consolidation de la position internationale de la Serbie et le succès dans la défense des intérêts serbes en Vieille Serbie et Macédoine, au moment difficile lorsque l'Empire ottoman à cause de sa crise intérieure, était au centre des intérêts des grandes puissances.

### III

Après la chute de son gouvernement, Stojan Novaković ne passa qu'une année hors la politique étrangère de la Serbie, mais exerça toutefois son

---

de la Serbie au sujet de l'intronisation des métropolitains serbes à Prizren et Skoplje 1890-1902], *Istorijski zapisi* XXII-2 (1965), 235-239.

<sup>30</sup> M. Vojvodić, « Finansije Srbije i naoružanje vojske – dva značajna pitanja iz programa vlade Stojana Novakovića (1895-1896) » [Finances de la Serbie et l'armement de l'armée – deux questions importantes du programme du gouvernement de Stojan Novaković], *Istorijski časopis* XXIX-XXX (1982-1983), 427-436.

influence sur elle. Les résultats de son travail, notamment ceux qui relevaient des tâches nationales principales de la Serbie dans les Balkans furent si importants et l'introduction d'une nouvelle voie n'était pas en question. Cela apparaissait clairement dans la politique menée en 1896/1897 par le nouveau gouvernement de Djordje Simić. Le fondement de la politique nationale et les directions de la politique étrangère suivaient de près ceux du gouvernement de Novaković. Qui plus est, lorsqu'en octobre 1897 le nouveau gouvernement de Vladan Djordjević fut élu et la Serbie revint à l'orientation austrophile, les devoirs nationaux demeurèrent les mêmes. En présentant au roi Alexandre le programme de son cabinet, parmi les tâches les plus importantes mentionnées par Vladan Djordjević étaient celles qui relevaient de la protection des intérêts serbes en Empire ottoman ; l'activité diplomatique y devait être encore plus grande accompagnée d'une pression ardente, mais en gardant l'esprit de la politique turcophile. Comme la personnalité qui devait prendre la responsabilité de ces tâches était le ministre serbe à Constantinople le choix de Vladan Djordjević pour ce poste portait naturellement sur Stojan Novaković. « En Serbie il n'y a pas d'homme d'État qui connaîtrait mieux les questions concernant la Vieille Serbie et la Macédoine »<sup>31</sup>, affirmait Djordjević au roi Alexandre. Djordjević estimait que Novaković reviendrait à son ancien poste avec l'autorité du chef de gouvernement tourné de l'Autriche-Hongrie à la Russie ce qui pourrait lui assurer le soutien plus fort qu'auparavant de l'ambassadeur russe, le fait important dans la communication avec la Porte et le Patriarcat.

Stojan Novaković n'accepta pas facilement cette nouvelle entrée dans la diplomatie. Il ne put pas oublier la chute de son cabinet par le roi Alexandre malgré l'assurance du roi qu'il soutiendrait son programme à long terme. Il ne partageait pas une grande partie du programme du gouvernement de Djordjević et ne donnait pas son accord au retour à l'orientation politique austrophile. Ayant obtenu les mains libres pour se combattre pour l'avenir de la Vieille Serbie et la Macédoine, il céda après longue hésitation motivé par l'idée qu'il fallait continuer l'œuvre commencée. Il ne pouvait pas savoir qu'il passerait plusieurs années dans la diplomatie et qu'il mènerait la lutte pour les intérêts serbes en tant que ministre dans plusieurs capitales européennes.

La seconde mission de Stojan Novaković à Constantinople se déroulait dans les conditions beaucoup plus défavorables qu'auparavant. À la veille de son arrivée, les Bulgares obtinrent plusieurs titres épiscopaux dont deux furent dans cette zone de la Turquie d'Europe qui fut considérée serbe.<sup>32</sup> La

<sup>31</sup> V. Djordjević, *Kraj jedne dinastije I* [La fin d'une dynastie I] (Belgrade, 1905), 120.

<sup>32</sup> AS, MID, PPO, 1897, fasc. II, ligne 57, PP, n° 4382, S. Novaković à Vl. Djordjević, Constantinople le 23 décembre 1897 ; *ibid.* PO, 1897, fasc. VI, dossier 2, n° 3697, S.

nouvelle orientation austrophile de la politique officielle de la Serbie diminuait ses chances auprès des représentants russes, bien qu'il fût pour eux une personnalité de renom. Il semblait également peu probable que les relations serbo-bulgares s'améliorassent ; leur conflit en Macédoine devenait de plus en plus dangereux. De plus, la circulation des Albanais sur le territoire de la Vieille Serbie annonçait en fait la possibilité de l'organisation d'un mouvement qui afficherait le caractère nettement antiserbe.

S'attachant avec grande énergie et élan aux devoirs de la propagande culturelle et scolaire en Empire ottoman, Stojan Novaković pensait arrêter les Bulgares de passer à la rive droite du Vardar grâce aux berats (ce qu'ils ont partiellement acquis) y voyant l'un des plus grands dangers pour les intérêts serbes. Il en rédigea de nombreux rapports à son gouvernement. Il n'était pas content de la solution partielle de la question épiscopale serbe du temps du gouvernement de Djordje Simić lorsque le candidat serbe Firmilijan n'obtint que le poste d'administrateur de l'éparchie de Skoplje. Son succès personnel fut donc la promotion de Firmilijan pour le métropolitain de Skoplje, accordée par Saint-Synode du Patriarcat œcuménique en 1899. Avec persévérance mais en vain, Novaković s'efforçait d'obtenir le berat afin que Firmilijan fût intronisé en tant que métropolitain. Ses espoirs en Patriarcat et son aide auprès de la Porte furent en partie démentis. Il en allait de même pour le soutien russe, beaucoup plus faible qu'auparavant, ce qui résulta à cause de la réorientation de la Serbie officielle vers l'Autriche-Hongrie.

Un problème ancien apparut lors de la seconde mission de Novaković à Constantinople. Il s'agit du comportement des Albanais et leur influence sur la position des Serbes en Vieille Serbie. Déjà pendant son séjour à Constantinople dans la deuxième moitié des années 1880, il intervenait auprès des organes ottomans afin de repousser l'arbitraire des Albanais, d'autant plus qu'il lui semblait que les Ottomans en avaient été incompréhensiblement conciliants.<sup>33</sup> C'est à cette époque qu'il comprit que la destruction de l'élément serbe en Vieille Serbie prenait place afin de le subs-

---

Novaković à Vl. Djordjević, Constantinople le 27 décembre 1897 ; *ibid.* PPO, 1898, fasc. VII, ligne 177, n° 159, S. Novaković à Vl. Djordjević, Constantinople le 16 janvier 1898.

<sup>33</sup> *Ibid.* PO, 1887, fasc. I, dossier 2, n° 360, S. Novaković à D. Franasović, Constantinople le 20 mars 1887 ; *ibid.* n° 965, S. Novaković à J. Ristić, Constantinople le 24 octobre 1887 ; *ibid.* PO, 1889, fasc. I, dossier 1, n° 553, S. Novaković au ministre des affaires étrangères, Constantinople le 4 juin 1889 ; *ibid.* PO, 1889, fasc. IV, dossier IV, n° 1695, S. Novaković à S. Grujić, Constantinople le 12 décembre 1889 ; *ibid.* PO, 1890, fasc. I, dossier 1, n° 751, S. Novaković à S. Grujić, Constantinople le 2 juin 1890 ; *ibid.* PO, 1892, fasc. VI, dossier 5, n° 557, S. Novaković à M. Kr. Djordjević, Constantinople le 7 mai 1891 ; *ibid.* PO, 1892, fasc. VI, dossier 5, n° 1211, S. Novaković à M. Kr. Djordjević, Constantinople le 27 octobre 1891 ;

tituer par la population albanaise. Il pensait qu'il s'agissait de la politique entamée après les guerres de 1876–1878 et au temps de la Ligue albanaise (de Prizren). Pour la seconde fois à Constantinople, il retrouva ce problème encore plus lourd. La mobilisation des Albanais de la part de la Porte dans la guerre courte et victorieuse contre la Grèce en avril-mai 1897 eut pour conséquence que les Albanais restèrent armés même après le conflit. Sur le territoire du Kosovo et de la Métochie mais aussi dans d'autres parties de la Vieille Serbie régnèrent l'anarchie ressentie le plus douloureusement par la population serbe. Grâce aux consuls serbes en Empire ottoman, Stojan Novaković rassembla une vaste documentation sur la violence des Albanais contre les Serbes afin de la joindre à ses notes rédigées pour les organes officiels ottomans et les représentant des puissances à Constantinople.<sup>34</sup> Cette documentation fut à l'origine du Livre bleu préparé pour la Conférence de la Haye en 1899 où il n'arrivera pas.<sup>35</sup> Novaković apprit très sérieusement la réunion de l'assemblée des chefs albanais à Peć en janvier 1899 et les aspirations pour l'autonomie qu'y émergeaient. Selon lui, l'hostilité des Albanais envers les Serbes fut soutenue par les Ottomans. Qui plus est, il était convaincu que le projet d'encerclement de fer musulman autour de la Serbie était en train de naître au palais du sultan.<sup>36</sup> C'est pourquoi il avertissait le gouvernement serbe contre les assurances prétendument antiottomanes des chefs albanais. La réalisation de l'autonomie albanaise au sud de la frontière de la Serbie signifiait en fait la consolidation des frontières actuelles. « Une nouvelle autonomie albanaise donnerait le coup de grâce à toutes nos aspirations vers le sud et vers anciens pays serbes, déjà endommagés par nos migrations à la fin du XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècles »<sup>37</sup>, observait Novaković.

Ni pour la seconde fois, Stojan Novaković ne réussit pas à voir les résultats de son activité diplomatique à Constantinople. En février 1900, il quitta la ville pour prendre un nouveau poste diplomatique, celui du ministre à Paris. Pourtant, ce n'était qu'une étape de courte durée. Pendant quelques mois du séjour dans cette ville, il pouvait se convaincre que, hors la politique domestique et certaines questions commerciales, aucune politique n'y était

<sup>34</sup> Ibid. PO, 1898, fasc. I, dossier 5, n° 2371, S. Novaković à Vl. Djordjević, Constantinople le 6 novembre 1898.

<sup>35</sup> *Prepiska o arbanaskim nasiljima u Staroj Srbiji 1898–1899* [Correspondance sur les atrocités albanaises en Vieille Serbie 1898–1899] (Belgrade, 1899).

<sup>36</sup> AS, MID, PO, 1898, fasc. I, dossier 3, n° 1489 S. Novaković à Vl. Djordjević, Constantinople le 17 juin 1898 ; ibid. dossier 4, n° 2268, S. Novaković à S. Lozanić, Constantinople le 23 octobre 1898 ; ibid. PO, 1899, fasc. I, dossier 3, n° 250, S. Novaković à Vl. Djordjević, Constantinople le 21 janvier 1899.

<sup>37</sup> Ibid. PO, 1899, fasc. I, dossier 3, n° 196, S. Novaković à Vl. Djordjević, Constantinople le 18 janvier 1899.

pas menée.<sup>38</sup> C'était sans doute la conclusion un peu résignée d'un homme qui, durant des années, dans l'atmosphère effervescente de la Méditerranée, était encombré par des obligations, parcourant la Porte, le palais du Sultan et les légations étrangères et rédigeant la correspondance diplomatique. Si ce n'était qu'une courte trêve, c'était également une expérience utile pour sa nouvelle mission. En novembre 1910, Novaković était à son nouveau poste, celui du ministre serbe à Saint-Petersbourg.

Élu ministre serbe en Russie selon la volonté du roi Alexandre, en tant que personnage de grand renom dans les milieux les plus hauts russes, pour assurer le soutien de la Russie à la Serbie et son dynastie en rendant possible la visite du couple royal à Saint-Petersbourg, Stojan Novaković y partit fermement convaincu de travailler au renforcement des relations entre la Russie et la Serbie. C'était, à son avis, la tâche principale de sa mission. Il pensait que la division entre russophiles et austrophiles en Serbie devait disparaître laissant la place aux gens responsables dévoués aux intérêts de leur pays.<sup>39</sup> L'intérêt de la Serbie correspondait à l'appui sur la Russie, estimait-il. Les fondements de ces bonnes relations à partir de 1900 se trouvaient dans la chute du cabinet de Vladan Djordjević, le parrainage du couple impérial russe au couple royal serbe ainsi que la mort de l'ex-roi Milan. Novaković soulignait une importance particulière pour les tâches nationales de la Serbie y compris le soutien russe dans la question de l'intronisation du métropolitain serbe. Il partit pour Saint-Petersbourg avec de telles conceptions pour les vérifier, confirmer ou corriger sur place.

À Saint-Petersbourg, Stojan Novaković se trouvait dans une nouvelle situation qui exigeait moins l'activité diplomatique que la réflexion et la proposition des solutions. Le sujet central de son intérêt restait pourtant le même. Son ambition était, comme à Constantinople, d'orienter la politique de la Serbie dans sa question la plus importante — celle du destin de la Turquie d'Europe. On parlait beaucoup à Saint-Petersbourg à cette époque-là, des réformes et de l'autonomie de la Macédoine. C'était une actualité de premier ordre attirant comme le sujet préféré des journaux une grande attention de l'opinion publique. Connaissant l'importance de cette question, Stojan Novaković essayait de juger le climat qui l'entourait. C'était la première et la plus importante tâche de Novaković à Saint-

<sup>38</sup> Ibid. PO, 1900, fasc. III, dossier 1, n° 1046, S. Novaković à Vl. Djordjević, Paris le 11 avril 1900.

<sup>39</sup> A. S. Jovanović, *Ministarstvo Alekse S. Jovanovića. Podaci o političkim događajima u Srbiji od 8. jula 1900. do 21. marta 1901. godine* [Ministère d'Aleksa S. Jovanović. Les données sur les événements politiques en Serbie du 8 juillet 1900 au 21 mars 1901] (Belgrade, 1906), 66–67.

Pétersbourg et il la présentait à son gouvernement afin qu'il pût réagir rapidement.

Dans plusieurs de ses rapports, Novaković informa le gouvernement serbe sur les idées des réformes. Il avertissait que la Serbie ne pouvait pas s'y opposer pour ne pas ruiner le prestige d'un État chrétien. D'autre part, elle ne devait pas jouer le rôle du « page ottoman » ni laisser les Bulgares de se présenter comme les protecteurs naturels de la Macédoine. Il suggérait que l'une des obligations de premier ordre de la politique serbe était de couper les liens entre la population de la Macédoine et la Bulgarie.<sup>40</sup> Novaković n'écartait en avance ni l'idée de l'autonomie de la Macédoine ; selon lui, cette idée ne représentait pas le danger pour la Serbie sauf si la Bulgarie ne l'instrumentalisait pas suivant la même méthode comme dans le cas de la Roumélie orientale en 1885.<sup>41</sup> Hormis des instruments diplomatiques, Novaković pensait qu'il fallait tenir compte de l'opinion publique étrangère en y présentant et défendant continuellement ses points de vue et ses intérêts afin de consolider et renforcer son rôle.<sup>42</sup> C'était le devoir de la presse serbe, des articles rédigés dans les rédactions serbes, sur la base des sources serbes, qui devaient frayer les chemins pour les idées serbes. À Saint-Pétersbourg, Novaković vit que les autres, y compris les Bulgares, le firent mieux et plus habilement.

Stojan Novaković comprit à Saint-Pétersbourg que la Russie et l'Autriche-Hongrie, d'après le traité datant de 1897, veillèrent sur le statut quo en Turquie d'Europe. La question principale pour la Serbie était : quelle politique mener envers l'Empire ottoman, la politique conservatrice aux côtés de la Russie ou la politique nationale, indépendamment ou avec la Bulgarie, c'est-à-dire la politique révolutionnaire avec le but de détruire le pouvoir ottoman dans les Balkans. Novaković s'exprima pour l'alignement à la Russie, car le traité de 1897 lui ressemblait à la Sainte Alliance du début du XIX<sup>e</sup> siècle empêchant tout changement dans les Balkans. Il était d'ailleurs convaincu que la Russie conserverait ses liens traditionnels dans les Balkans et resterait le grand espoir du monde orthodoxe y compris la Serbie. « Notre hésitation entre l'Autriche-Hongrie et la Russie dans la dernière décennie » - écrivait-il au gouvernement en 1902 — sert aux Russes et Autrichiens comme la raison de leur entente, et, quant à nous, elle pour-

<sup>40</sup> AS, MID, PPO, 1902, PP n° 4826, S. Novaković à V. Antonić, Saint-Pétersbourg le 22 novembre 1902.

<sup>41</sup> *Diplomatska prepiska Kraljevine Srbije* [Correspondance diplomatique du Royaume de Serbie] I (1. jan. 1902 – 1. jun 1903) (Belgrade, 1933), n° 242.

<sup>42</sup> AS, MID, PO, 1901, fasc. III, dossier 4, n° 1039, S. Novaković à M. Vujić, Saint-Pétersbourg le 24 mars 1901 ; Ibid..PPO, 1901, ligne 608, PP n° 1155, S. Novaković à M. Vujić, Saint-Pétersbourg, le 9 avril 1901.



rait nous instruire comment éviter cette politique autant que possible dans l'avenir. »<sup>43</sup> En effet, Stojan Novaković y fut résolu : l'appui de la Serbie est la Russie orthodoxe.

En avisant le gouvernement serbe dans ses rapports en 1902 et dans la première moitié de 1903 des activités risquées des Bulgares en Macédoine, il attirait attention notamment sur le danger d'une éventuelle aventure dans laquelle la Serbie pouvait faire irruption. Ce n'était que par la politique loyale à l'égard de l'Empire ottoman qu'il était possible de défendre les Serbes en Empire ottoman, avec l'intervention de la Russie, dans tous les cas des abus de la part des autorités ottomanes. Cette opinion était formulée lorsque Novaković obtenait des nouvelles sur la préparation des actions révolutionnaires en Macédoine par les Bulgares, prévues pour le printemps 1903<sup>44</sup>, tandis qu'il était connu que l'Empire ottoman, dès 1902, y avait positionné son armée non sans accord de la Russie et de l'Autriche-Hongrie ; selon Novaković, ce fait servait d'avertissement à chaque mouvement éventuel qui devait ainsi affronter une force brutale. En effet, Novaković était persuadé que si la Serbie participerait dans un tel mouvement en Macédoine, cela contribuerait à exterminer les Serbes de l'Empire ottoman. Or, l'Autriche-Hongrie aurait pu obtenir le droit d'arrêter la Serbie ou d'occuper une partie de la Turquie d'Europe, le fait qui ne manquerait pas d'enthousiasme à Vienne et Budapest, observait Novaković.<sup>45</sup> Il écrivait à son ami Ljubomir Kovačević qu'il était dans l'intérêt vital de la Serbie de préserver le comportement correct.<sup>46</sup> En effet, il prévit la catastrophe de la population en Macédoine au temps de l'insurrection (d'Ilinden) en août 1903.

Stojan Novaković observait de près l'action réformatrice des puissances en Turquie d'Europe, c'est-à-dire dans sa partie macédonienne, imposée après le traité de Mirčesteg en octobre 1903. Il essayait de présenter aux Russes le danger de l'introduction possible de l'autonomie dans les régions introduites aux réformes. Il ne cachait non plus la crainte que le sandjak de Novi Pazar ne fût pas inclus dans le projet des réformes. L'accord des puissances sur l'action réformatrice n'était que l'ambition de ne pas laisser ce territoire de leurs mains empêchant les États balkaniques de le contrôler

<sup>43</sup> *Diplomatska prepiska Kraljevine Srbije*, n° 3.

<sup>44</sup> *Ibid.* n° 26, 233, 242, 276, 285, 321, 338, 410, 422.

<sup>45</sup> AS, MID, PO, 1904, fasc. VI, dossier 6, n° 2035, S. Novaković à A. Nikolić, Saint-Petersbourg le 12 novembre 1903 ; *ibid.* PPO, 1904, ligne 93, PP n° 664, S. Novaković à N. Pašić, Saint-Petersbourg le 12 février 1904 ; *Diplomatska prepiska Kraljevine Srbije*, n° 24.

<sup>46</sup> AS, Le fonds de Ljubomir Kovačević, n° 705, S. Novaković à Lj. Kovačević, Saint-Petersbourg le 3 mai 1903.

selon leurs propres aspirations.<sup>47</sup> Cependant, Novaković avait peur de deux problèmes potentiels, le comportement de la Bulgarie et la position internationale de la Russie.

Stojan Novaković n'avait pas de doutes que la Bulgarie forgeât le plan pour la Macédoine comme en 1885 pour la Roumélie orientale — des livres, articles, cartes ethnographiques, agitation et actions révolutionnaires sur le terrain n'étaient que couverture. L'insurrection en Macédoine en août 1903 et le traité de Mircëteg révélèrent les intentions des grandes puissances, défavorables aux projets expansionnistes des États balkaniques, de préserver l'ensemble de l'Empire ottoman grâce aux réformes. Si la Bulgarie choisissait la voie de l'expansion, pensait Novaković, la Macédoine pourrait être occupée par une puissance étrangère. Le scénario serait celui de 1878 lorsque, selon lui, la politique irréflectie de la Serbie, Monténégro et Russie introduisirent les Autrichiens en Bosnie, la Serbie dut affronter la Bulgarie de San Stefano ainsi que les Russes et les Serbes durent subir les conséquences du Congrès de Berlin. L'occupation étrangère de la Macédoine serait le début du partage de l'Empire ottoman, mais parmi les puissances.<sup>48</sup> Tout changement signifierait modification du Congrès de Berlin. Dans ce cas, la Serbie avait beaucoup à craindre quant au destin de la Bosnie-Herzégovine et du sandjak de Novi Pazar. Selon Novaković, la Serbie devait être aux côtés de la Russie et de veiller sur ses intérêts en Empire ottoman grâce à l'aide de la Russie. Qui plus est, l'alliance balkanique n'aurait pas aucune chance. L'Europe, y compris la Russie, ne permettrait pas aucun changement par la force.

La position internationale de la Russie fut pour Stojan Novaković le problème qui l'inquiétait beaucoup à cause du destin incertain du pays après les défaites dans la guerre contre le Japon et les activités révolutionnaires intérieures. « Il est pénible pour nous les Slaves de regarder notre espoir slave en destruction. Si seulement je n'étais pas venu le regarder par mes propres yeux »<sup>49</sup>, lamentait-il dans une lettre à son ami Valtazar Bogišić. La Serbie avait besoin d'une forte Russie, il en était fort convaincu. C'est avec ces pensées sombres qu'il finit sa mission politique à Saint-Pétersbourg en novembre 1905, car le président du gouvernement serbe Nikola Pašić le

<sup>47</sup> AS, MID, PO, 1904, fasc. VI, dossier 8, n° 536, S. Novaković à N. Pašić, Saint-Pétersbourg le 18 mars 1904.

<sup>48</sup> Ibid. PO, 1905, fasc. I, dossier 5, n° 422, S. Novaković à N. Pašić, Saint-Pétersbourg le 3 mars 1905.

<sup>49</sup> B. Nedeljković, *Prepiska Stojana Novakovića i Valtazara Bogišića* [La correspondance entre Stojan Novaković et Valtazar Bogišić], Serbian Academy of Sciences and Arts, *Zbornik za istoriju, jezik i književnost srpskog naroda XXVIII* (1968), n° 174.

mit à la retraite selon le propre vœu de Novaković et après son insistance acharnée.

#### IV

Après avoir pris sa retraite en 1905 et étant revenu à Belgrade, pour se consacrer au travail scientifique, comme il disait, Stojan Novaković revint aussitôt à la vie politique en refondant très rapidement son Parti progressiste. Écrivain des articles sérieux dans la presse progressiste, député à l'Assemblée nationale élu à la liste des Progressistes et leur chef politique, il montrait de l'intérêt particulier pour les thèmes nationaux et les questions de la politique étrangère. En premier lieu il se déclara en tant que partisan ardent de l'indépendance économique et politique complète vis-à-vis de l'Autriche-Hongrie. Dans plusieurs articles publiés dans l'organe du Parti progressiste *Videlo* en 1906, il alertait ses lecteurs des menaces dangereuses de l'Autriche-Hongrie adressées à la Serbie et accompagnées des pressions économiques.<sup>50</sup> L'Autriche avait conditionné la signature du traité commercial de la commande antérieure des canons, munitions et matériel de guerre de la part de la Serbie. La Serbie avait à choisir : s'incliner ou se coltiner la guerre douanière. Stojan Novaković leva sa voix contre le relâchement et appela aux mesures qui aboutiraient à la libération économique. En outre, il conseilla au gouvernement de Nikola Pašić de chercher partout de nouveaux clients pour préserver la liberté du commerce serbe y compris la conclusion des traités économiques avec d'autres pays.

Stojan Novaković continua sérieusement de suivre l'action réformatrice des grandes puissances entamée en 1903/04. Dans certains de ses articles de presse, il soulignait les dangers potentiels de cette action. Il accentua notamment que l'Autriche-Hongrie était cette puissance qui pourrait utiliser ses réformes pour réaliser ses ambitions. Il se méfiait du fait que les sandjaks de l'ouest de la Vieille Serbie (sandjaks de Novi Pazar, Peć, Priština et Prizren) ont été séparés du plan des réformes. Or, c'étaient les régions où les Serbes avaient été exposés à la violence brutale des Albanais. Novaković doutait que l'Autriche-Hongrie fût prête de préserver toute seule l'ordre dans le Vilayet de Kosovo, d'autant plus que les officiers autrichiens se disposaient dans le sandjak de Skoplje. Dans cette action, au lieu de la pacification de la Turquie d'Europe, il voyait « la maraude de la Péninsule Balkani-

<sup>50</sup> Dardanus [Stojan Novaković], « Ekonomska nezavisnost » [L'indépendance économique], *Videlo* n° 38, le 16 mai 1906 ; « Ekonomska emancipacija » [L'émancipation économique], *Videlo* n° 41, le 19 mai 1906 ; « Sloboda trgovanja » [Liberté du commerce], *Videlo* n° 51, le 2 juin 1906 ; « Naša trgovina » [Notre commerce], *Videlo* n° 57, le 9 juin 1906.

que ». Qui plus est, dans l'exclusion de la partie de l'ouest de la Vieille Serbie de l'action réformatrice il remarquait la présence de l'Italie. Selon lui, il fallait y ajouter l'activité plus forte de la Bulgarie en Macédoine, celle-ci étant prête, pour satisfaire ses ambitions, de prendre des actions qui pourraient provoquer la réaction radicale de l'Europe. Contrairement à cette opinion, Novaković défendait l'idée que ce n'étaient que les pays balkaniques, ayant antérieurement délimité ses zones d'influence, qui devraient être demandés sur le sort de la Turquie d'Europe.<sup>51</sup>

La question des Serbes en Empire ottoman était l'une de celles auxquelles Stojan Novaković réservait le plus de son attention après le retour de Saint-Petersbourg. Il la mit au centre de tous ses interventions à l'Assemblée nationale où il était élu presque régulièrement dans la liste du Parti progressiste. Pour lui, cette question était inséparable du destin de tout le peuple serbe. Dans une interpellation qu'il soumit en 1906, soulignant la condition difficile des chrétiens en Empire ottoman, il avertit que les États balkaniques « peuvent se trouver dans les dangers fatales »<sup>52</sup>. Ce fut une sorte d'appel pour aide au peuple de ces régions. Il croyait que c'était la seule solution possible pour faire quelque chose pour la population serbe opprimée en Empire ottoman, car l'action commencée en 1903/04 semblait disparue. Certains espoirs de changement réapparurent toutefois en 1908 lorsque la Russie et l'Angleterre prirent une nouvelle initiative au sujet des réformes en Empire ottoman.<sup>53</sup> C'est précisément au moment de la remise de la note anglaise à Constantinople qu'il semblait possible de recommencer le processus des réformes lorsque le mouvement constitutionnel des Jeunes-Turcs entama en été 1908 une vraie révolution en Empire ottoman.

Les déclarations des Jeunes-Turcs sur la réforme constitutionnelle, la liberté et l'égalité avaient un grand retentissement dans le monde. Stojan Novaković était parmi ceux qui gardaient l'espoir en changement profond en Empire ottoman. D'ailleurs, si les Ottomans ne réaliseraient pas ce qu'ils avaient annoncé, il pensait que les puissances seraient résolues d'entreprendre une nouvelle action réformatrice pour y aboutir y compris l'intervention.

<sup>51</sup> Dardanus, « Makedonija » [Macédoine], I–III, *Videlo* n° 2, le 2 avril 1906 ; n° 3, le 5 avril 1906 ; n° 8, le 11 avril 1906 ; « Novopazarski sandžak » [Le sandjak de Novi Pazar], *Videlo* n° 11, 14 avril 1906 ; « Grabež oko Balkanskog poluostrva » [La maraude de la Péninsule balkanique], *Videlo* n° 48, le 30 mai 1906.

<sup>52</sup> *Stenografske beleške o sednicama Narodne skupštine (od 1. oktobra 1905 do 19. aprila 1906)* III [Les notes stenographiques des réunions de l'Assemblée nationale du 1<sup>er</sup> octobre 1905 au 19 avril 1906] (Belgrade, 1906), 1680.

<sup>53</sup> *Rad Narodne skupštine sazvane u vanredan saziv za 1908. godinu, Stenografske beleške Narodne skupštine* [Le travail de l'Assemblée nationale. Les notes stenographiques], (Belgrade, 1909), 171.

Jugeant ce moment de l'importance capitale pour les Serbes en Empire ottoman, il proposa certaines actions. Il s'agissait de reconnaître aux Serbes les droits autonomes en Empire ottoman : la reconnaissance de l'Église serbe et de la nationalité serbe.<sup>54</sup> Pourtant, c'étaient les demandes radicales qui nécessitaient l'engagement fort de la politique serbe mais aussi d'autres circonstances favorables.

L'annexion de la Bosnie-Herzégovine qui en automne 1908 provoqua la crise internationale et menaçait de grands conflits dans les Balkans, tourna l'attention des projets de réformes des Jeunes-Turcs y compris parmi les hommes politiques serbes. Toute la Serbie se mit debout protestant contre l'annexion de la Bosnie-Herzégovine, le territoire peuplé majoritairement par la population serbe, refusant de reconnaître ce fait et oubliant pour l'instant les Serbes en Empire ottoman, c'est-à-dire les laissant aux projets de réformes. Il s'agissait d'une rare occasion où la Serbie nécessitait le soutien des organes officiels ottomans, compte tenu que la Bosnie-Herzégovine représentait deux provinces ottomanes occupées en 1878 par l'Autriche-Hongrie. Le résultat de la crise d'annexion, à ce qu'on croyait en Serbie, était la plus grande tentation pour sa politique étrangère et les intérêts du peuple serbe au total.

Après la proclamation de l'annexion de la Bosnie-Herzégovine, en octobre 1908, Stojan Novaković était le premier à lever sa voix fortement, encourageant le peuple serbe de ne pas se laisser aller. Dans les discours patriotiques de grande inspiration à l'Assemblée nationale, il évoquait le passé héroïque et montrait des exemples des grands hommes qui contribuaient à l'unification nationale non par les armes mais par le livre, la plume et la peinture, comme c'était le cas chez certains peuples européens. C'est pourquoi il appela que ce combat se continuât afin d'obtenir ce but par le livre et par la concorde nationale, disant que cette force était si puissante et invincible.<sup>55</sup> De la tribune de l'Assemblée, il faisait preuve qu'il ne fallait pas avoir peur des défis. Soulignant le grand danger qui venait de l'Autriche-Hongrie et de ses futurs pas contre la Serbie même et le peuple serbe entier, Stojan Novaković appelait à trouver des alliés dans les Balkans afin qu'on formât l'alliance balkanique au sud de la Save et du Danube y compris l'Empire ottoman. Il évoquait également le besoin d'utiliser « l'arsenal diplomatique » pour chercher les garanties des « acquisitions accomplies jusqu'à présent par le peuple serbe grâce à ses efforts ». Finalement, il proposait la création d'un

<sup>54</sup> Ibid. 871-873 ; *Videlo* n° 61, le 7 août 1908.

<sup>55</sup> S. Novaković, *Najnovija balkanska kriza i srpsko pitanje* [La crise balkanique la plus récente et la question serbe] (Belgrade, 1910), 95-98.

programme national qui serait le programme pour l'avenir et présenté en tant que tel en Europe.<sup>56</sup>

Juste après l'annexion, à la demande du ministre des affaires étrangères Milovan Milovanović, Stojan Novaković accepta de préparer, ensemble avec d'autres savants de renom tels Jovan Cvijić, Ljubomir Kovačević et Ljubomir Jovanović, un plan de compensations, c'est-à-dire la demande bien fondée des compensations territoriales pour la Serbie dans le cas d'une conférence internationale au sujet de la Bosnie-Herzégovine. En effet, il l'accomplit tout seul, en faisant une courte étude en forme de mémoire, dans lequel il faisait preuve, par exemple, que la Podrinje et Trebinje, éventuellement réclamés par la Serbie avaient toujours été serbes dans le passé. Qui plus est, il y ajouta, à la demande du Monténégro, la revendication du territoire allant des Konavli jusqu'à Boka Kotorska.<sup>57</sup>

Fin octobre-début décembre 1908, Stojan Novaković fut dans la mission spéciale à Constantinople afin d'obtenir de la part du sultan et de la Porte le soutien pour les revendications de la Serbie en Bosnie-Herzégovine. Fin connaisseur des mœurs diplomatiques à Constantinople et de la psychologie des négociateurs ottomans, il n'était pas découragé par le fait que les Ottomans, au lieu de donner leur accord aux demandes de la Serbie, réclamèrent une convention militaire à la fois offensive et défensive orientée plus contre la Bulgarie celle-ci ayant saisi l'occasion de proclamer son indépendance au temps de l'annexion qu'à la préservation des intérêts ottomans en Bosnie-Herzégovine.<sup>58</sup> Dans les longues négociations fatigantes, Novaković put se persuader que l'Empire ottoman était de plus en plus en froid avec la Bosnie, avant d'y renoncer définitivement. Les Ottomans étaient de moins en moins disposés à la convention militaire ce qui pouvait s'expliquer, selon Novaković, par le fait que les Ottomans eux-mêmes n'étaient pas prêts pour le conflit avec l'Autriche-Hongrie. Néanmoins, les négociations furent terminées, selon le propos de Novaković, par une dé-

---

<sup>56</sup> *Rad Narodne skupštine sazvane u redovan sazivu za 1908. godinu, Stenografske beleške Narodne skupštine 1908-1909 I* [Le travail de l'Assemblée nationale. Les notes sténographiques] (Belgrade, 1909), 312-314.

<sup>57</sup> AS, MID, PO, 1908, fasc. III, dossier 8, n° 3687, S. Novaković à P. Velimirović, Constantinople le 8 novembre 1908 (prilog)

<sup>58</sup> Ibid. dossier 6, n° 3554, S. Novaković à P. Velimirović, Constantinople le 14 octobre 1908 ; ibid. n° 3555, S. Novaković à P. Velimirović, Constantinople le 14 octobre 1908 ; ibid. n° 3636, S. Novaković à P. Velimirović, Constantinople le 29 octobre 1908 ; ibid. fasc. IV, dossier 1, n° 3740, S. Novaković à M. Milovanović, Constantinople le 23 novembre 1908.



claration sur l'entente cordiale ; or, la mission ne fut pas vidée du succès.<sup>59</sup> Pourtant, l'idée des compensations fut rejetée, l'Autriche-Hongrie s'étant accordée avec l'Empire ottoman sur l'abandon de la Bosnie-Herzégovine. D'autre part, c'est pour cela que la conférence internationale n'eut pas lieu.

L'homme de compromis et l'homme politique pondéré et réfléchi, qui évoquait toujours la nécessité de la concorde intérieure devant les circonstances internationales défavorables pour la Serbie, Stojan Novaković, en pleine crise économique du février 1909, fut élu le président du gouvernement de concentration. Au beau milieu des menaces militaires de l'Autriche-Hongrie contre la Serbie qui, face à une intervention militaire inévitable, n'acceptait pas de reconnaître l'annexion, Novaković forma le cabinet du salut national ayant pour but d'étendre les conflits entre les partis et ses leaders, de rétablir l'unité entre eux, de diviser la responsabilité et de trouver la sortie de la crise. C'est dans le programme de son gouvernement présenté à l'Assemblée nationale, formulé entièrement dans l'esprit de ses convictions, il proclamait que le peuple serbe posait sa question nationale devant l'Europe y voyant la seule voie possible pour sortir de la crise.<sup>60</sup> Par la note du 10 mars 1909, le nouveau gouvernement exprima à toutes les grandes puissances la volonté pacifique de son pays, soulignant sa « promptitude de respecter les jugements des grandes puissances au sujet bosno-herzégovinien »<sup>61</sup>. La Serbie termina ainsi la crise, sous la pression des grandes puissances et sans que le cœur y soit, mais tout en sauvant le monde de la guerre. Aux côtés de Novaković, tous les partis politiques de la Serbie prirent la responsabilité de cet acte.

Après la crise d'annexion, Stojan Novaković revint dans ses efforts consacrés aux tâches de la politique étrangère de la Serbie à la Vieille Serbie et la Macédoine et, *ipso facto*, à la question des rapports officiels avec l'Empire ottoman. Le développement même de la situation intérieure en Empire ottoman y contribuait, mais aussi le fait que, après l'annexion de Bosnie-Herzégovine, la Vieille Serbie et la Macédoine pourraient devenir la cause

<sup>59</sup> Ibid. fasc. IV, dossier 1, n° 3752, S. Novaković à M. Milovanović, Constantinople le 25 novembre 1908 ; Ž. Savić, *Carigradska misija Stojana Novakovića 1908. godine* [La mission de Stojan Novaković à Constantinople en 1908] (Belgrade, 1978).

<sup>60</sup> *Rad Narodne skupštine sazvane u redovan saziv za 1908. godinu, Stenografske beleške Narodne skupštine II* [Le travail de l'Assemblée nationale. Les notes stenographiques] (Belgrade, 1909), 776.

<sup>61</sup> AS, Le fonds de Vojislav Jovanović Marambo, S. Novaković au roi Pierre Karageorgevitch, Belgrade, le 26 février 1909 ; *Rad Narodne skupštine sazvane u redovan saziv za 1908. godinu, Stenografske beleške Narodne skupštine III* [Le travail de l'Assemblée nationale. Les notes stenographiques] (Belgrade, 1910) ; V. Ćorović, *Odnosi između Srbije i Austro-Ugarske u XX veku* [Rapports entre la Serbie et l'Autriche-Hongrie au XX<sup>e</sup> siècle] (Belgrade, 1936), 272, 276.

d'une nouvelle crise balkanique. Bien qu'après la victoire des Jeunes-Turcs il semblât que partout en Empire ottoman y compris dans sa partie européenne l'ordre, la responsabilité et l'égalité devant la loi eussent régné, il était rapidement apparu que la politique annoncée ne serait pas appliquée dans sa zone européenne. Tandis que les Serbes en Empire ottoman essayaient de s'accommoder au nouveau système et de s'inclure à la vie politique afin de faciliter leur position, les Albanais qui perdaient leurs privilèges devenaient des farouches opposants des Jeunes-Turcs et exprimaient leur mécontentement par le soulèvement des révoltes mais aussi par la violence perpétrée contre les Serbes. Les Jeunes-Turcs n'insistèrent que pour une courte période sur les principes déclarés. Ainsi, la situation en Turquie d'Europe ne s'améliora pas significativement. Aux mouvements armés albanais les Jeunes-Turcs opposaient le plus souvent la quête de la paix avec les Albanais au lieu des conflits. Les Serbes en payèrent le prix, étant exposés à de nouvelles vagues de violence. C'est précisément le fait que Stojan Novaković avait en vue lorsqu'il demandait dans plusieurs de ses interpellations et déclarations à l'Assemblée nationale que fussent prises les mesures contre la violence en Empire ottoman.<sup>62</sup> Il s'agissait d'autre part de sa critique de la politique étrangère serbe qui tendait à préserver de bonnes relations avec l'Empire ottoman après la crise d'annexion. Selon Novaković, c'était au détriment des intérêts du peuple serbe. C'est pour cette raison qu'il insistait qu'on parlât beaucoup plus fermement avec l'Empire ottoman.

Tout cela fut en relation avec l'engagement de plus en plus énergique de Novaković pour l'entente entre les États balkaniques. Quant aux Grecs et Bulgares, il aspirait même auparavant à une politique solidaire, mais il ne voulait pas que cela fût de courte durée et sans convention. Il comptait sur Monténégro en tant qu'ami et allié et appelait à surmonter les discordances réciproques qui dataient encore des années qui précédaient la crise d'annexion. De la tribune de l'Assemblée nationale, Novaković faisait appel aux peuples balkaniques de trouver l'accord entre eux et demander ensuite de l'Europe les mains libres. Une fois l'entente réalisée, les « négociations »

<sup>62</sup> *Rad Narodne skupštine sazvane u redovan saziv za 1909. godinu, Stenografske beleške Narodne skupštine II* [Le travail de l'Assemblée nationale. Les notes stenographiques] (Belgrade 1910), 1403–1404 ; *ibid. Stenografske beleške V* (Belgrade, 1911), 3617 ; *Rad Narodne skupštine, III redovan saziv 1908–1911, Stenografske beleške I* (Belgrade, 1910), 21–28 ; *Rad Narodne skupštine, III redovan saziv 1908–1911, Stenografske beleške II* (Belgrade, 1910), redovni sastanak 26. II 1911, 30–31 ; *Stenografske beleške Narodne skupštine, IV redovan saziv 1908–1911, VIII redovni sastanak 16. nov. 1911* (Belgrade, 1911) I, 1–5, *Stenografske beleške Narodne skupštine, IV redovan saziv za 1908–1911, okt. 1911 – jan. 1912, XX redovni sastanak 2. dec. 1911* (Belgrade, 1911) I, 1–3 ; *Stenografske beleške Narodne skupštine, vanredan saziv 1912–1915, IV redovni sastanak 18. maja 1912* (Belgrade, 1912), 1–3.

avec l'Empire ottoman auront lieu. Il croyait qu'on pourrait ainsi finir avec « ses illusions ».<sup>63</sup>

À la veille des guerres balkaniques, rares étaient ceux qui posaient la question de la position du peuple serbe en Empire ottoman avec une telle fermeté et vivacité comme Novaković à l'Assemblée nationale. Selon le Journal de Jovan Žujović, le président de l'Assemblée nationale Andra Nikolić disait que Stojan Novaković, lorsqu'il parlait des Serbes en Empire ottoman, avait l'air d'un fervent lycéen.<sup>64</sup> Dans ses interpellations et discours, Novaković insista qu'il fût nécessaire d'aider à la population serbe en Vieille Serbie et en Macédoine terrorisée par les Albanais et par l'anarchie qu'y régnait. « Il est toujours le devoir de la Serbie de défendre ses compatriotes comme ses concitoyens »<sup>65</sup>, étaient ses mots. Les moyens d'aide étaient différents. En premier lieu, il évoquait les moyens diplomatiques, inépuisables, qui pourraient réaliser même « ce qu'il semblait impossible ».<sup>66</sup> Dans ses déclarations on pouvait de plus en plus entendre même les demandes d'autres mesures de pression plus fortes. Il se donnait plus fermement pour l'action commune des États balkaniques pour la défense des chrétiens en Empire ottoman. « Un pas commun sur n'importe quel sujet en Empire ottoman vaudrait mieux qu'un pas individuel de chaque pays balkanique »<sup>67</sup>, prononça-t-il à la réunion de l'Assemblée nationale le 15 décembre 1911. En effet, c'étaient les mots de l'homme qui devint l'un des initiateurs de la guerre balkanique.<sup>68</sup>

Lorsque dans la guerre des États balkaniques contre l'Empire ottoman, éclatée en 1912, triomphèrent les armes des alliés, l'armée ottomane étant mise en déroute, Stojan Novaković y voyait non seulement victoire du peuple serbe mais aussi la réalisation des idées formulées par ses grands

<sup>63</sup> *Stenografske beleške Narodne skupštine, III redovan saziv 1908–1911, redovni sastanak 26. II 1911* [Les notes stenographiques] (Belgrade, 1910), II, 19–20.

<sup>64</sup> J. Žujović, *Dnevnik I* [Journal] (Belgrade, 1986), 244.

<sup>65</sup> *Stenografske beleške Narodne skupštine, III redovan saziv 1908–1911, redovni sastanak 8. X 1910* (Belgrade, 1910), I, 4–6.

<sup>66</sup> *Stenografske beleške Narodne skupštine, III redovan saziv 1908–1911, redovni sastanak 26. II 1911*, 17–18.

<sup>67</sup> *Stenografske beleške Narodne skupštine, IV redovan saziv 1908–1911, okt. 1911 – jan. 1912, XX redovni sastanak*, 5.

<sup>68</sup> Suite à la proclamation de la mobilisation Stojan Novaković ne put pas cacher son enthousiasme : « La mobilisation est là et avec elle quelque chose de sublime et beau, à ce qu'on ne peut pas se réjouir et s'admirer suffisamment : l'alliance et l'entente des États balkaniques. » *Narodna skupština u vanrednom sazivu (I i II prethodni i I, II i III redovni sastanak održani 20, 22, 24. i 30. septembra 1912. godine)* [L'Assemblée nationale, session extraordinaire] (Belgrade, 1913), 11.

visionnaires le prince Michel Obrenović et le ministre Ilija Garašanin, auxquelles il aspirait également. Sur la proposition du président du gouvernement Nikola Pašić, il était en tant que diplomate expérimenté et excellent connaisseur des Balkans en tête de la délégation serbe à la conférence de paix à Londres, la conférence qui avait pour but de conclure la paix et de décider sur les résultats de la guerre. Pendant la conférence, Novaković s'avéra le négociateur ferme et patient, résolu pour que la Serbie ne perdît pas à la table ce qu'elle acquit par les armes. Par son comportement pondéré, tolérance et sens d'harmoniser des opinions différentes, il contribua fortement pour que l'attitude commune des États balkaniques à l'égard de l'Empire ottoman se préservât à la conférence.<sup>69</sup> Compte tenu que la conférence des ambassadeurs des grandes puissances qui s'occupait de l'Albanie nouvellement créée prenait également place à Londres, Novaković ne cessait de rencontrer ses participants, de prier, conseiller, proposer, expliquer, dessiner les cartes et tout cela afin que les frontières du nouveau pays ne fussent pas déterminées au détriment de la Serbie.<sup>70</sup> C'est son grand mérite d'avoir fait preuve que Prizren, Peć, Djakovica et Debar devaient rester en Serbie et que les frontières de l'Albanie n'étaient pas délimitées tant au détriment de la Serbie que cela aurait pu être le cas. Compte tenu que la Serbie était restée sans accès à l'Adriatique à cause de la création de l'Albanie, Stojan Novaković pensait qu'il fallait faire la révision de la frontière serbo-bulgare en Macédoine. Qui plus est, il conseilla Pašić de Londres d'abolir le traité entre la Serbie et la Bulgarie, conclu en 1912, comme futile car étant dépassé par les événements, le conseil qui rencontra l'écho favorable auprès du président du gouvernement. Ensuite, il suggéra que la Serbie gardât en Macédoine les territoires qu'elle avait libérés dans la guerre.<sup>71</sup> En effet, c'est ce qui s'est passé bien que la Bulgarie ait violé elle-même le traité d'alliance par les attaques armées sur les positions militaires serbes en Macédoine.

À la veille de la Première Guerre mondiale Stojan Novaković avertissait souvent du danger que représentait pour la Serbie l'Autriche-Hongrie. Il était presque persuadé que le conflit serait inévitable. Une fois la flamme de guerre allumée il savait qu'il s'agissait d'un conflit historique. Juste après

<sup>69</sup> *Dokumenti o spoljnoj politici Kraljevine Srbije 1903–1914* [Documents sur la politique étrangère du Royaume de Serbie 1903–1914], V-3 (5/18. X – 31. XII 1912/13. I 1913) (Belgrade, 1986), n° 463, 522. L'attitude commune manquait dans le cas des frontières de l'Albanie. Selon Novaković, chacun était laissé de s'occuper de soi. *Dokumenti o spoljnoj politici Kraljevine Srbije 1903–1914*, VI-1 (1/14 I – 31. III/13. IV 1913) (Belgrade, 1981), n° 47.

<sup>70</sup> *Dokumenti o spoljnoj politici Kraljevine Srbije*, V-3, n° 488, 496, 500, 527, 536, 596 ; *ibid.* VI-1, n° 30, 35, 36, 38, 47.

<sup>71</sup> *Ibid.* V-3, n° 442, 584, 621 ; *ibid.* VI-1, n° 48.

la déclaration de la guerre par l'Autriche-Hongrie à la Serbie, dans une réunion de Pašić avec les chefs des partis politiques tenue à Niš, Novaković resta conséquent en déclarant qu'il était indispensable d'oublier les conflits entre partis et que tous devraient « unir les forces pour sauver le pays »<sup>72</sup>. Sa sagesse et l'expérience d'homme d'État furent confirmées à la réunion secrète de l'Assemblée nationale à Niš en novembre 1914, lorsqu'il prévenait qu'il faudrait penser à la fin de la guerre et qu'il serait nécessaire, compte tenu des prétentions d'autres États sur certains territoires balkaniques, de préparer à l'heure les documents indispensables aux représentants serbes à la future conférence de paix.<sup>73</sup> C'était, à vrai dire, son dernier engagement aux affaires de la politique étrangère.

## V

Homme politique, diplomate, homme d'État et activiste national, dans son travail en politique étrangère de la Serbie Stojan Novaković s'intéressait le plus à la question serbe, la question la plus importante à résoudre. Il l'approchait par son éducation exceptionnelle d'un savant, mais aussi par sa grande expérience politique et par l'exaltation d'un patriote. En tant que savant, il fut également occupé par l'étude de la question serbe, mail il s'attachait à esquisser des parallèles entre l'histoire des Serbes et leur rôle dans les tendances balkaniques et européennes de son temps. Il s'occupait de l'histoire du peuple serbe à travers les siècles, mais il rédigeait également des études consacrées aux problèmes balkaniques de son époque où il définissait clairement ses points de vue sur la position de la Serbie à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle. Il contemplait l'avenir en pensant que le peuple serbe devrait apprendre de ses erreurs et suivre la voie des grands peuples et leurs civilisations. C'est grâce à sa recherche scientifique qu'il connaissait mieux l'essence de l'actualité contemporaine. En effet, Stojan Novaković fut le meilleur représentant des droits historiques du peuple serbe à la fois dans la science et dans la vie politique. C'était son fil conducteur dans son travail dans le domaine de la politique étrangère de la Serbie pendant plusieurs décennies donnant à cette politique la direction qui, selon le jugement de ses contemporains, effaça la différence entre elle et les aspirations du peuple.

Stojan Novaković — dans ses considérations sur la politique étrangère de la Serbie, dans les études qu'il publiait ou en travaillant longuement et patiemment à Constantinople, en se luttant pour chaque école, livre, église, chaque métropole en Vieille Serbie et en Macédoine, où en insistant en

<sup>72</sup> P. M. Draškić, *Memoari* [Mémoires] (Belgrade, 1990), 95.

<sup>73</sup> Archives diplomatiques du Ministère des affaires étrangères – Paris, Série Guerre 1914–1918, Serbie, vol. 370, fol. 68–69, Bopp à Delcassé, Niš le 20 novembre 1914.

tant que premier ministre et ministre des Affaires étrangères de libérer la Serbie de l'Autriche-Hongrie, et, ministre à Saint-Petersbourg, en essayant d'obtenir la faveur de la Russie pour les intérêts des Serbes — ne perdait jamais de vue l'ensemble du peuple serbe et ses aspirations. Cela apparaissait clairement dans ses rapports, instructions, discours et travaux scientifiques. Systématiquement exposées, ses considérations sur la question serbe furent formulées déjà en 1890 dans son étude « Les pensées grecques sur l'éthnographie de la Péninsule Balkanique », dans l'ensemble des considérations sur le problème de la libération et de l'unification nationales dans les Balkans en tant que buts immédiats des peuples balkaniques y compris les Serbes.<sup>74</sup> Novaković regardait la libération des peuples balkaniques et la solution de la question serbe à travers l'expérience de l'histoire européenne, c'est-à-dire des exemples du temps où des ensembles étatiques et nationaux furent fondés en Europe. Les unifications italienne et allemande lui semblaient comme le meilleur exemple, c'est-à-dire l'unification d'un peuple qui passe d'abord par la littérature et qui est accompagnée ensuite par l'unification politique sans aide de quiconque. Selon Novaković, si le peuple serbe et d'autres peuples balkaniques y avaient quelque chose à apprendre, c'était le fait que l'éducation et la libération du peuple, c'est-à-dire le travail scolaire et la politique, allaient ensemble. Qui plus est, il soulignait que c'était le travail scolaire qui frayait le chemin à la politique et qui liait tout ce qui était acquis précédemment par la politique.<sup>75</sup> Cependant, Novaković était conscient que les circonstances avaient changées en Europe. Le temps de l'unification des grands était passé. Les grandes puissances voulaient diviser les zones d'influence afin d'augmenter leur pouvoir économique. Tous les petits pays devaient le savoir, pensait Novaković. Pourtant, l'impact négatif de ces changements dans le monde serait l'un des facteurs qui pourrait influencer les questions balkaniques. Mais la prise en compte de ce facteur était importante pour mieux préciser le cadre plus vaste des processus de la libération nationale dans les Balkans et de supposer avec plus d'exactitude quelles influences ils auraient pu subir.

L'analyse des mouvements intérieurs dans les Balkans de Novaković et sa vision de l'avenir correspondaient aux représentations de ces processus sur un plan européen plus vaste. Le problème central, selon lui, représente la dispersion d'un peuple en plusieurs parties qui se développent dans les conditions différentes. Il faut y ajouter la division des pays balkaniques avec des intérêts croisés. Le coupable majeur, Novaković le trouva dans le dé-

<sup>74</sup> Šar-Planinac [Stojan Novaković], « Grčke misli o etnografiji Balkanskog poluostrva » [Pensées grecques sur l'éthnographie de la Péninsule balkanique], *Otadžbina* (1890) XXV, 68–93, 223–236, 588–611 ; XXVI, 595–631.

<sup>75</sup> *Ibid.* XXVI, 601.



veloppement même du processus de la libération nationale dans le passé récent. Lorsqu'au XIX<sup>e</sup> siècle les pays balkaniques se libérèrent, ce n'était que partiellement, se séparant des ensembles de leur peuple. Leur développement suivait donc une voie indépendante par rapport aux compatriotes qui étaient restés, par exemple, en Empire ottoman. Qui plus est, les circonstances les divisaient de plus en plus et les uns n'étaient plus capables de suivre les autres. L'exemple le plus drastique était celui du peuple serbe. D'autres changements ont également vu le jour. Les séparatismes et les antagonismes entre les pays balkaniques l'ont emporté, souligne Novaković, ce qui amenait de l'eau au moulin des grandes puissances et de leurs intérêts expansionnistes. C'est pourquoi il avertit que la discorde des États balkaniques toujours imposait aux Balkans une puissance étrangère. Pour l'alternative à un nouvel envahisseur dans les Balkans, Novaković propose l'entente des États balkaniques. Selon lui, les États balkaniques doivent entrer sur la scène européenne avec des solutions préparées, ce qui veut dire libérer l'espace de la Turquie en Europe par leurs propres moyens et solidairement.<sup>76</sup> Il proposa la division du territoire libéré qui ne suivrait pas l'ethnographie, car, si les frontières des États balkaniques étaient définies selon ce principe, elles ressembleraient à la dentelle qui remplirait presque toute la carte géographique.<sup>77</sup> Il proposait que la libération des territoires balkaniques et la limitation des frontières entre les États balkaniques se réalisassent sur la base de l'équilibre du pouvoir et de la compréhension des intérêts particuliers et communs, ce qui conduirait vers la confédération balkanique. C'était la clé des questions serbe, yougoslave et balkanique. Novaković ainsi signala le concept de l'alliance des États balkaniques dont le partisan il resterait jusqu'à la fin de sa vie. Compte tenu que cette alliance fut réalisée en 1912, Stojan Novaković peut être considéré comme son père spirituel. Il en va de même pour la guerre balkanique qui éclatera la même année et qui mettra fin à la Question d'Orient.

Novaković voyait son idéal de la réalisation complète de la question serbe, qui était au fond de son engagement dans la politique étrangère de la Serbie, dans la création, avant tout, de l'État serbe. Selon lui, c'était le but auquel tous les hommes d'État serbes devaient aspirer. Dans l'entretien qu'il accorda au journaliste du Figaro en 1897, il présenta la structure de cette

<sup>76</sup> Ibid. XXV, 73 ; S. Novaković, « Srpske i bugarske raspre povodom jednog bugarskog spisa o Hilandaru » [Les querelles serbes et bulgares au sujet d'un manuscrit bulgare sur Chilandar], in *Balkanska pitanja i manje istorijsko-političke beleške o Balkanskom poluostrvu 1886–1905* [Les questions balkaniques et brèves notes historiques et politiques sur la Péninsule balkanique 1886–1905] (Belgrade, 1906), 498.

<sup>77</sup> Šar-Planinac, « Grške misli o etnografiji Balkanskog poluostrva », XXVI, 622.

futur État.<sup>78</sup> Selon ses mots, la Serbie doit intégrer les parties desquelles elle était jadis composée. Cette Serbie réunie serait composée de la Serbie, Monténégro, Vieille Serbie, Bosnie-Herzégovine et la Dalmatie. C'est cette Serbie qui entrerait dans la confédération balkanique, l'idée à laquelle Novaković était également très attaché. Bien entendu, tout cela ne serait pas possible sans la désintégration de l'Autriche-Hongrie ce qui résoudrait finalement la question serbe.

Novaković avait soigneusement étudié et formulé la question serbe pendant la crise d'annexion en 1908/09, au moment du grand choc ressenti par le peuple serbe à cause de l'annexion de la Bosnie-Herzégovine par l'Autriche-Hongrie. Il le faisait dans ses articles et entretiens dans les journaux, mais aussi dans ses discours aux séances de l'Assemblée nationale. L'annexion de la Bosnie-Herzégovine, estimait-il, était un fait dangereux pour les Serbes dans leur totalité ; il lui semblait urgent que la question serbe fût présentée à l'échelle européenne dans son intégralité afin de faire connaître les aspirations de ce peuple et d'éveiller l'intérêt pour son destin. C'était le programme pour l'avenir qui exigeait d'y incorporer tout sans gêne. « C'est à nous en ce moment difficile et désagréable de notre vie nationale » — dit Novaković à l'Assemblée nationale le 2 janvier 1909 — « de poser la question serbe, laissant de côté toute opportunité et toute réserve. Le peuple doit avoir un programme...pour entrer dans l'avenir ».<sup>79</sup>

Présenter la question serbe sur la scène européenne signifiait pour Novaković essentiellement de demander pour les Serbes hors la Serbie la satisfaction des leurs besoins politiques, économiques et culturels y compris la reconnaissance de l'autonomie. Stojan Novaković le fit sans hésitation dans ses articles et déclarations dans la presse en montrant ses points de vue à l'égard de la réalisation de la question serbe. L'idée essentielle qu'il développait, et qui provenait de ses idées du début des années 1890, c'était que l'unité du peuple serbe pourrait être accomplie malgré les obstacles politiques et en dépit des frontières étatiques délimitées entre les différents groupements du peuple serbe. En suivant les exemples de l'unification italienne et allemande, lorsque l'unification spirituelle était fondée avant l'unification politique, grâce à l'unité de la culture, science, arts et littérature, le peuple serbe devrait — pensait Novaković — accomplir l'unification de ses composantes de plusieurs pays de par l'esprit, langue, conscience nationale, travail culturel et scolarisation. On utiliserait des instruments pacifiques, ceux auxquels le pouvoir étatique ne pourrait faire des obstacles. « C'est la bataille

<sup>78</sup> La revue progressiste *Pogled* [Le regard], n° 77, 10 septembre 1897, publia le texte intégral de l'entretien de Novaković dans le *Figaro*.

<sup>79</sup> *Rad Narodne skupštine sazvane u redovan saziv za 1908, Stenografske beleške Narodne skupštine 1908-1909, I, 314.*

plus difficile que celle des armes, mais où il n'y a pas de défaites, la victoire n'y manque pas, et une fois gagnée — elle est éternelle », disait Novaković, en ajoutant qu'il fallait y se préparer depuis ses tendres années, chez soi, à l'école, dans la rue.<sup>80</sup> Si c'était le cas — croyait-il — les conséquences seraient salutaires. Il n'excluait pas ni la voie militaire, mais il pensait que cette voie paisible, par le livre, était de longue durée, plus forte et plus certaine. Il pouvait modifier cette attitude après les victoires éclatantes de l'armée serbe en 1914, qualifiant que des revirements plus importants se déroulent dans le cas d'une guerre plus rapidement qu'en paix.<sup>81</sup>

En croyant qu'un jour les droits historiques du peuple serbe de la libération et de l'unification seront satisfaits, sans égard si cela serait accompli pacifiquement ou par des armes, Stojan Novaković ne cachait pas son désir que l'avenir de ce peuple s'accordât avec les tendances générales du développement européen. Fermement convaincu que le passé devrait être la leçon pour l'avenir, il restait jusqu'à la fin de sa vie un grand partisan de l'idée que le peuple serbe faudrait suivre des exemples des peuples européens développés, même après la réalisation de la question serbe. « Nous devons regarder le passé seulement pour trouver des erreurs et des exemples qu'il faut éviter. Nous devons suivre la nouvelle lumière ouverte par de nouveaux siècles et des exemples des grands peuples et civilisations. C'est uniquement dans cette direction que nous trouvons notre futur salut »<sup>82</sup>, écrivait Stojan Novaković en 1913.

Ni les idées de l'unification yougoslave ne lui étaient pas étrangères. Il faut souligner, cependant, qu'elles se retrouvent dans les années ultérieures de son activité politique. Il en dit long dans ses articles de 1908 et de 1909, ainsi que dans ses déclarations publiques, mais il ne les expose pas systématiquement. Dans les années qui suivaient, au temps où le conflit militaire entre les puissances qui pourrait résulter par des grands détours dans les Balkans était de plus en plus accentué, ces idées trouvent un écho favorable chez lui plus comme une vision que comme le vrai programme. Suite au déclenchement de la guerre en 1914, un changement important dans sa pensée se manifeste. « La défense de la Serbie et l'unification des Serbes ne représentent plus rien dans ce conflit mondial. Mon rêve, ma vision de la Yougoslavie sont à l'ordre du jour »<sup>83</sup>, déclarait Stojan Novaković en janvier 1915 à Niš, dans l'entretien à son fidèle Djurdje Jelenić. Il écrivait de cette

<sup>80</sup> Novaković, *Najnovija balkanska kriza i srpsko pitanje*, 99–100.

<sup>81</sup> Dj. Jelenić, « Tri istorijska amaneta » [Trois dernières volontés historiques], *Politika* n° 7496, le 14 mars 1929, p. 1.

<sup>82</sup> S. Novaković, *Nekolika teža pitanja iz srpske istorije* [Quelques questions difficiles de l'histoire serbe], II (Belgrade, 1913), 40.

<sup>83</sup> Jelenić, « Tri istorijska amaneta », 1.

orientation pour un nouvel État yougoslave dans les pages de son étude *Les problèmes yougoslaves dans le passé et dans l'actualité*, terminée quelques jours avant sa mort en février 1915, publiée la même année par les soins de son fils Mileta Novaković dans la *Revue de Paris* sous le titre *Problèmes yougo-slaves*<sup>84</sup>. Il voyait le nouvel État composé des pays serbes, croates et slovènes, mais il laissait ouverte la forme de l'union. Pourtant, ces mots à l'égard de l'avenir commun, prononcés les derniers jours de sa vie et notés par Djurdje Jelenić sonnent comme un avertissement : « La seule chose que j'aurais à craindre en avance c'est : les Serbes et les Croates — pour autant que je les connaisse — seraient-ils en mesure de préserver et de maintenir notre nouvel État ».

UDC 327(497.11)"18/19"  
354.11:929Novaković S.

### Sources et bibliographie

Arhiv Srbije [AS], Belgrade

Ministarstvo inostranih dela (MID)

Le fonds de Vladan Djordjević

Le fonds de Milutin Garašanin

Le fonds de Vojislav Jovanović Marambo

Le fonds de Ljubomir Kovačević

Le fonds de Stojan Novaković

Arhivsko odjeljenje Državnog muzeja na Cetinju [AODMC], Cetinje

Le fonds du roi Nicolas

Archives diplomatiques du Ministère des Affaires étrangères, Paris

Série Guerre 1914-1918, Serbie

*Diplomska prepiska Kraljevine Srbije* I (1. jan. 1902 – 1. jun 1903). Belgrade, 1933.

*Dokumenti o spoljnoj politici Kraljevine Srbije 1903-1914*, V-3, VI-1. Belgrade, 1981-1986.

*Gradja za istoriju makedonskog naroda iz Arhiva Srbije* IV-1 (1879-1885), IV-2 (1886-1887), IV-3 (1888-1889), V-1 (1890), V-2 (1891). Belgrade, 1985-1991.

*Narodna skupština u vanrednom sazivu (I i II prethodni i I, II i III redovni sastanak održani 20, 22, 24. i 30. septembra 1912. godine)*. Belgrade, 1913.

*Prepiska o arbanaskim nasiljima u Staroj Srbiji 1898-1899*. Belgrade, 1899.

*Rad Narodne skupštine sazvane u redovan saziv za 1908. godinu, Stenografske beleške Narodne skupštine 1908-1909 I-III*. Belgrade, 1909-1910.

*Rad Narodne skupštine sazvane u redovan saziv za 1909. godinu, Stenografske beleške Narodne skupštine II*. Belgrade, 1910.

<sup>84</sup> S. Novakovič, « Problèmes yougo-slaves », *Revue de Paris* (Paris 1915), 25-28.

- Rad Narodne skupštine, III redovan saziv 1908–1911, Stenografske beleške I–II.* Belgrade, 1910.
- Stenografske beleške o sednicama Narodne skupštine (od 1. oktobra 1905 do 19. aprila 1906) III.* Belgrade, 1906.
- Stenografske beleške Narodne skupštine, III redovan saziv 1908–1911, redovni sastanak 26. II 1911.* Belgrade, 1910.
- Stenografske beleške Narodne skupštine, III redovan saziv 1908–1911, redovni sastanak 8. X 1910.* Belgrade, 1910.
- Stenografske beleške Narodne skupštine, IV redovan saziv 1908–1911, VIII redovni sastanak 16. nov. 1911.* Belgrade, 1911.
- Stenografske beleške Narodne skupštine, IV redovan saziv za 1908–1911, okt. 1911 – jan. 1912, XX redovni sastanak 2. dec. 1911.* Belgrade, 1911.
- Stenografske beleške Narodne skupštine, vanredan saziv 1912–1915, IV redovni sastanak 18. maja 1912.* Belgrade, 1912.
- Ćorović, Vladimir. *Odnosi između Srbije i Austro–Ugarske u XX veku.* Belgrade, 1936.
- Dardanus [Stojan Novaković]. « *Ekonomska nezavisnost* ». *Videlo* n° 38, le 16 mai 1906.  
 — « *Ekonomska emancipacija* ». *Videlo* n° 41, le 19 mai 1906.  
 — « *Sloboda trgovanja* ». *Videlo* n° 51, le 2 juin 1906.  
 — « *Naša trgovina* ». *Videlo* n° 57, le 9 juin 1906.  
 — « *Makedonija* », I–III. *Videlo* n° 2, le 2 avril 1906; n° 3, le 5 avril 1906; n° 8, le 11 avril 1906.  
 — « *Novopazarski sandžak* ». *Videlo* n° 11, 14 avril 1906.  
 — « *Grabež oko Balkanskog poluostrva* ». *Videlo* n° 48, le 30 mai 1906.
- Djordjević, Vladan. *Kraj jedne dinastije I.* Belgrade, 1905.
- Draškić, Panta M. *Memoari.* Belgrade, 1990.
- Jelenić, Djurdje. « *Tri istorijska amaneta* ». *Politika*, n° 7496, le 14 mars 1929.
- Jovanović, Aleksa S. *Ministarstvo Alekse S. Jovanovića. Podaci o političkim događajima u Srbiji od 8. jula 1900. do 21. marta 1901. godine* Belgrade, 1906.
- Jovanović, Slobodan. *Vlada Milana Obrenovića II.* Belgrade, 1927.
- Karić, Vladimir. *Srpska zemlja.* Belgrade, 1882.
- Kofos, Evangelos. « *Greek–Serbian relations and the question of Macedonia 1879–1896* ». In *Greek–Serbian cooperation 1830–1908.* Belgrade, 1982.
- Nedeljković, Branislav. *Preписка Stojana Novakovića i Valtazara Bogišića.* Belgrade: Srpska akademija nauka i umetnosti, *Zbornik za istoriju, jezik i književnost srpskog naroda XXVIII/174*, 1968.
- Novaković, Stojan. « *Srpske i bugarske raspre povodom jednog bugarskog spisa o Hilandaru* ». In *Balkanska pitanja i manje istorijsko-političke beleške o Balkanskom poluostrvu 1886–1905.* Belgrade, 1906.  
 — *Katolička crkva u Srbiji.* Belgrade, 1907.  
 — « *Bugarsko–srpski rat i onovremene krize 1885–1886* ». *Godišnjica Nikole Čupića XXVII* (Belgrade 1908).  
 — « *Memoar o planu kojim da se povedu poslovi zemaljski* ». *Nedeljni pregled* n° 6 (43), le 8 février 1909.

- *Najnovija balkanska kriza i srpsko pitanje*. Belgrade, 1910.
- *Dvadeset godina ustavne politike u Srbiji 1883–1903*. Belgrade, 1912.
- *Nekolika teža pitanja iz srpske istorije*. Belgrade, 1913.
- « Problèmes yougo-slaves ». *Revue de Paris* (Paris 1915).
- Ražnatović, Novak. « Rad vlada Crne Gore i Srbije na postavljanju srpskih mitropolita u Prizrenu i Skoplju 1890–1902 ». *Istorijski zapisi XXII-2* (1965).
- Savić, Živan. *Carigradska misija Stojana Novakovića 1908. godine*. Belgrade, 1978.
- Šar-Planinac [Stojan Novaković]. « Grčke misli o etnografiji Balkanskog poluostrva ». *Otadžbina* (1890), XXV, 68–93, 223–236, 588–611 ; XXVI, 595–631 ; XXVI, 601 ; XXV, 73
- Vojvodić, Mihailo. « Finansije Srbije i naoružanje vojske – dva značajna pitanja iz programa vlade Stojana Novakovića (1895–1896) ». *Istorijski časopis XXIX–XXX* (1982–1983).
- Vojvodić, Vaso. *Iz književne istorije i prosvete*. Kikinda, 1989.
- Vuković, Vojvoda Gavro. *Memoari II*. Cetinje – Titograd, 1985.
- Žujović, Jovan. *Dnevnik*. Belgrade, 1986.